

le phénomène
O.V.N.I

CSERNU

Comité Savoyard d'études et de Recherches Ufologiques

- COTISATIONS ET ABONNEMENTS :

- Abonnement à la revue : 25 francs (4 numéros). Etranger : 30 fcs
- Abonnement de soutien : 30 fcs
- Abonnement + adhésion : 50 fcs

- VERSEMENT :

- par chèque bancaire, à l'ordre du CSERU
- par CCP, sans intitulé de compte ni de bénéficiaire
- en timbres poste

- COMPOSITION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION :

- Nicolas GRESLOU : président - chargé des relations inter-groupes et du C.E.C.R.U.
- Jacques BOSSO : vice-président, imprimeur de cette revue
- Antoine BARTOLO : responsable du matériel technique
- Serge CHAZOTTES : archiviste, et trésorier
- Marcel PETIT : responsable des soirées de surveillance
- Charly BEC et Maurice DETRE : responsables du service enquêtes
- Autres membres du conseil : Edmond BOGEAT, Yves DARVEY, Jacques PAVY, Jean Marc DURBET, Jean Paul CUAZ, Jean Louis BOUBET, Roland LEQUEUX et J.C. Aubry - ainsi que Pierre BOURBON et Jacques ROULET, in memoriam.

DELEGUES REGIONAUX : (pour tous renseignements ou apports d'informations) :

- MONTMELIAN : Antoine BARTOLO, n°4, les Gentianes
- PONT DE BEAUVOISIN : François MIGNON, chemin du château
- AIX LES BAINS : Marcel PETIT, 9 avenue du Petit Port
Charly BEC, 1 rue des Bains
- les BAUGES : Yves DARVEY, Lescheraines
- GRENOBLE : Michel PICARD, 2 rue Nestor Cornier 38000 GRENOBLE

- SIEGE ET CORRESPONDANCE :

C.S.E.R.U., 266 quai Charles Ravet 73000 CHAMBERY tel (79) 33-43-85

- PERMANENCES :

2è et 4è mercredis du mois, 18h à 19h30, 7 rue Métropole, CHAMBERY

Le C.S.E.R.U. est membre du COMITE EUROPEEN DE COORDINATION DE LA RECHERCHE ZOOLOGIQUE, ou C.E.C.R.U.

Il posera sa candidature au mois de mai, à la FEDERATION FRANCAISE d'UFOLOGIE (F.F.U.).

- o - o - o - o - o - o - o -

FAITES DES ABONNEMENTS AUTOUR DE VOUS. L'AMELIORATION DE VOTRE REVUE EN DEPEND. Ne jetez pas ce numero, il peut être profitable à d'autres.

- C.S.E.R.U. INFOS - C.S.E.R.U. INFOS - C.S.E.R.U. INFOS -
- C.S.E.R.U. INFOS - C.S.E.R.U. INFOS - C.S.E.R.U. INFOS -
- C.S.E.R.U. INFOS - C.S.E.R.U. INFOS - C.S.E.R.U. INFOS -

I - EN VRAC -

1) REVUE -

- le CSERU remercie ses nombreux abonnés qui ont souscrit un abonnement de soutien à 30 fcs au lieu de 25. Qu'ils en soient bien vivement félicités ! C'est pour nous un encouragement, et une aide importante.
- Nous tenons à disposition de nos lecteurs, d'anciens numéros encore disponibles : il s'agit des numéros 2 - 3 et 6 (5 francs pièce) et 9 - 10 et 11 - 12 et 13 (6,50 pièce). Nous écrire !
- ce numéro comporte 4 pages de plus que les précédents. Il en sera ainsi à l'avenir (40 pages) et nous le pouvons grâce à la fidélité de nos 200 abonnés. Cependant, les tarifs postaux ont doublé l'an dernier, et il est probable que nous soyons amenés en fin d'année à porter à 30 fcs notre abonnement. Mais 4 pages supplémentaires...

2) C.E.C.R.U. - F.F.U. :

Le prochain CECRU aura lieu les 9 et 10 mai à St Etienne. Le groupe organisateur sera le CEMOCPI (1 rue Pierre Dupont, 42000 St Etienne). Lui écrire au plus vite pour tous renseignements. Les groupements ou indépendants qui n'auraient pas reçu les statuts de la Fédération Française d'Ufologie, officiellement créée à la session CECRU de Lyon, peuvent écrire au CSERU, 266 quai Charles Ravet 73000 CHAMBERY. Un dossier complet sera alors envoyé.

3) Nos séances mensuelles ont toujours lieu chaque 1er mercredi du mois, à 20h40, à notre local, 7 rue Métropole à Chambéry. Ces séances n'ont pas lieu pendant les grandes vacances. Elles sont ouvertes à tous. N'hésitez pas à venir ! Notre bibliothèque (50 ouvrages) est à votre disposition au local, aux permanences des 2è et 4è mercredis du mois, de 18h à 19h30.

II - BLOC NOTES -

Tous nos collaborateurs sont bénévoles ? Les bénéfices réalisés par le CSERU sont en totalité réinvestis dans la recherche ufologique et la revue.

Nos articles, photos et dessins sont protégés par la loi de 1957 sur la propriété artistique.

Toute reproduction partielle pourra être autorisée, A CONDITION D'EN FAIRE LA DEMANDE ECRITE au CSERU.

Revue imprimée en France. Directeur de publication : nicolas GRESLOU

Imprimée par le CSERU sur duplicateur, au siège de l'association.

Dépot légal : 1er trimestre 1981

N° de COMMISSION PARITAIRE : 60.409

Imprimeur : mr Jacques BOSSO

pense que le retard pris par l'ufologie "peut être rattrapé, si les hommes le veulent et si les experts s'y emploient à fond" (page 22).

(117) voir les différents livres de J.C.Bourret en particulier "la nouvelle vague des soucoupes volantes" (France Empire).

=====

Nous relevons, dans le bulletin de nos amis Suisses du GROUPEMENT UFOLOGIQUE BULLOIS (année 1980, n°7), dont l'adresse est : La Casa, 1635--La Tour-de-Trême, en page 12, une interview du professeur HYNEK, réalisée en Suisse le 7 juin 1980 alors que le célèbre directeur du DUPOS aux USA était de passage dans cet Etat. Parmi les différentes questions posées, quelques unes ne sont pas sans intérêt :

GUB : pensez vous qu'un organisme tel que le GEPAN (Groupe d'Etude des Phenomènes Aérospatiaux Non Identifiés) aient une chance d'aboutir à des résultats concrets ?

HYNEK : je l'espère certainement. Je pense que M.Esterle, qui est à la tête du GEPAN, est un homme très capable et sincère dans ce qu'il essaie de faire. A condition qu'il ne soit pas gêné par le gouvernement et qu'il puisse accomplir sa tâche comme il l'entend, en tant que savant, je pense qu'il a de très bonnes chances d'arriver à des réponses très définitives. M.Esterle est un de mes amis et je respecte son travail et son approche du sujet. Je pense que c'est une approche scientifique très solide.

GUB : que pensez vous des déclarations de Leonard Stringfield au sujet des cadavres d'êtres humanoïdes qui seraient en possession de l'armée américaine ?

HYNEK : Leonard Stringfield est un de mes bons amis, et j'ai parlé de nombreuses fois de ce sujet avec lui. Mais tant qu'il n'est pas libre de dévoiler les noms des personnes qui prétendent avoir vécu ces expériences et vu ces cadavres, cela doit rester simplement une histoire. J'espère qu'un jour il sera libre de faire connaître les noms de ces personnes, afin qu'elles puissent être interrogées et produire les preuves de l'existence de ces cadavres. Il est possible que ces choses existent, mais en tant que scientifique, je souhaiterais obtenir beaucoup plus de détails que Stringfield a été capable de fournir jusqu'à maintenant.

GUB : que pensez vous des déclarations de la NASA (...) qui affirme qu'elle n'a rien à cacher, à garder secret au sujet des OVNI ?

HYNEK : il est très difficile de répondre à cette question, car j'ai certainement parlé avec des astronautes qui m'ont dit avoir vu des OVNI ou des phénomènes qu'ils n'ont pas pu identifier. En fait, la NASA ne connaît rien au sujet et ne l'a pas étudié. Je crois que la meilleure chose à faire est de traiter directement avec les astronautes.

GUB : que pensez vous de la "nouvelle ufologie française" qui prétend que les OVNI sont un pur produit de l'imagination, une création du cerveau humain ?

HYNEK : (j...) je ne crois pas beaucoup à la théorie de cette nouvelle école ufologique française. Je pense qu'ils prennent un peu leurs désirs pour des réalités."

Le CSERU tient à remercier le G.U.B. pour cette interview, et si la "nouvelle ufologie française" fait sourire (à juste raison) le prof. Hynek, la nouvelle ufologie suisse se porte très bien et c'est toujours avec plaisir que nous la rencontrons lors des réunions du Comité Européen de Coordination de la Recherche Ufologique (CECRU), dont le prochain rassemblement aura lieu les 9 et 10 mai près de St Etienne.

N.G.

=====

suffisait à caractériser le contenu, lequel reste inconnu! Le terme "OVNI" est d'ailleurs très bon. (voir A.Meessen -Inforespace n°24 p.32 1ere colonne).

(106) voir l'anecdote qui sert de conclusion à l'article en cours de publication dans LDLN "des phénomènes solaires aux ovnis" elle rejoint tout à fait les citations de P.Vieroudy ou de G.Lehr faites plus loin. Ajoutons que ce caractère de scandale avait déjà été signalé dès 1972 par P.Guérin justement à propos de l'aspect historique des ovnis, -voir Inforespace n°6 page 15.

(107) Par exemple le cas A.Villas Boas qui ne fut connu que 14 ans après les faits ou, actuellement, le dossier UMMO; voir l'article de JF Gilles qui s'élève contre la politique du secret pratiquée par le Collège Invisible (Inforespace n°51 page 26). Notons à ce propos que dès 1975, Mr Fouéré présentant le livre de Vallée "le collège invisible", s'était inquiété de cette politique du silence et avait signalé qu'elle marquait un "virage facieux de la recherche dite 'ufologique'" (phénomènes spatiaux n°44 p.1).

(108) le cas le plus remarquable est probablement celui du caporal Valdès, disparu seulement quelques heures aux yeux de ses hommes et dont la barbe **soignait une "pousse" de plusieurs jours : "quant à ma barbe, tout le monde le remarqua aussi, c'était une barbe d'au moins 10 jours, alors que je m'étais rasé la veille"**. Voir JC Bourret "OVNI, l'armée parle" (edit. France Empire 1979, pp 59 à 67).

(109) les deux plus caractéristiques semblent être : -celui de Sao Francisco de Sales ou Antonio Villas Boas qui ne voit de l'extérieur qu'un "grand oeuf allongé" selon ses propres termes, trouve à l'intérieur plusieurs pièces successives, d'abord "carrée" (!) puis ovale, puis une autre, non décrite où se retire l'humanoïde féminine...sans compter la place nécessaire aux "moteurs"...(Henry Durrand, "premières enquêtes sur les humanoïdes", Laffont, pp 123-124), -et celui de José Antonio Da Silva qui voit de l'extérieur un ovni cylindrique et se trouve à l'intérieur dans un compartiment cubique ! (article de Franck Boitte -Inforespace n°26 mars 76).

(110) par exemple dans les cas précédents. Il faut rapprocher de ce fait le cas de Pirassununga en 1969 où le jeune Tiago Machado vit l'humanoïde appuyer "son gant, avec le paquet de cigarettes qui s'y trouvait collé, contre son pantalon, et le paquet de cigarettes a disparu"... alors qu'aucune poche n'était visible (Inforespace n° 17, pp 13 à 16).

(111) voir le cas de Jose Antonio Da Silva, déjà cité note 109.

(112) voir cas d'Antonio Villas Boas, note 107. Il y aurait d'ailleurs à ce sujet une curieuse remarque à faire qui, à ma connaissance, n'a jamais été faite...(ce sera pour plus tard!).

(113) cité par Schwaertzman dans LDLN 191 (janv 1980). Les ufologues lucides reconnaissent le fait, comme en témoigne cet extrait de M.Bougard : "voilà 30 ans que les OVNI se maintiennent obstinément à coté du Yéti, du grand serpent de mer, des poltergeists, dans la catégorie des phénomènes furtifs et ambigus qui se refusent à la science et que la science refuse..." (Inforespace special n°1, dec 1977, page 3).

(114) un des sommets de cette hostilité fut certainement pour la France l'allocution du docteur Henyer à l'académie de médecine le 16 novembre 1954 ; selon lui toutes ces questions n'étaient qu'hallucinations collectives, délire...ces thèses furent largement reprises par la presse, comme il se doit !

(115) Inforespace n°7 1973. L'essentiel de cet article sert de conclusion au livre de L.Clerehau publié par la SOBEPS, livre par ailleurs très intéressant : Historique des Objets Volants Non Identifiés (premier numero special).

(116) Inforespace n°12, page 21. Cependant M.Carronges reste optimiste et

ovni au sens actuel, voir mon article dans "la revue des soucoupes volantes" n°6 special - M.Moutet éditeur, Regusse 83 (1er trim 1979)

(99) Les spécialistes de la base de fusées de White Sands dans le Nouveau Mexique qui étaient dirigés par le commandant R.B.Laughlin avaient d'abord constaté des vitesses de 18.000 miles à l'heure, soit un peu plus de 29.000 km/h (puis de 43.000 km/h, soit 12 km/sec, le 24 avril 1949), alors que le mur du son (1227 kmh) ne sera atteint pour la première fois qu'en 1952 par Chugh Yeager...(revoir le livre de Heard, p.51..., et celui de Ribera "les mystérieux ovni" De Vecchi, p.107).

(100) A.Meessen, "hypothèses et stratégies de recherches" -Inforespace n°24 1975

(101) Les deux livres de Keyhoé traduits en français -mais pratiquement introuvables!- sont : "les soucoupes volantes existent" (Edt. Correa 1951) et "le dossier des soucoupes volantes" (Hachette 1954). Il serait souhaitable qu'un groupement ufologique ou un éditeur envisage une reproduction des premiers ouvrages de l'ufologie, sous une forme ou sous une autre...cela rendrait service !

Precisons bien : les services "civils", car il est à peu près certain que dès cette époque les services militaires avaient compris la véritable nature des ovnis et ne savaient y faire face.

(102) En France le groupement Ouranos fut fondé par Marc Thiroin le 24 juin 1951 et son premier bulletin de liaison sorti le 24 juin 1952 (tous les premiers ufologues, rappelons le, étaient très sensibles à cette date du solstice d'été et ils étaient convaincus que cette date avait une signification profonde, ce qui prouve bien que, dès le début, les ufologues se divisèrent en deux catégories, une de tendance "esotérique", la plus nombreuse, surtout en France, l'autre "scientifique", aux USA, ou en France plus tardivement. Il y a toute une étude à réaliser sur cet aspect historique du problème...Disons même que Mr Fouéré, fondateur du GEPA qui chercha tant à rallier les scientifiques à l'ufologie n'échappe pas à cette règle puisqu'il avait longtemps étudié l'occultisme et la theosophie avant de lancer le GEPA. Voir par exemple dans le n° 28 de juin 1971 de "Phénomènes Spatiaux" sa réponse à Peter Kosolimo qui avait fait une allusion assez nette à ce fait dans son livre "archéologie spatiale" (A.Michel). Les membres du groupement Ouranos furent peu nombreux jusqu'en 1954; ce fut la vague française qui les "lança"...D'ailleurs le premier livre français d'ufologie fut celui de Jimmy Guieu aux éditions du Fleuve Noir imprimé le 3è trimestre 1954 qui fut suivi de peu par celui d'Aimé Michel "lueurs sur les soucoupes volantes", également 3è trimestre 1954.

(103) Voir par exemple le n°46 de "phenomènes spatiaux" consacré en partie à cette question des "soucoupes volantes en panne" avec le cas de New Berlin et en avant propos un rappel des principaux incidents précédemment signalés, mais sans preuves décisives...

(104) voir à propos de cette longue controverse le livre de Stringfield "alerte generale OVNI" (France Empire 1978) ou l'étude faite dans LDLN par Jean Sider et JL Rivera au retour du Symposium du MUFON les 29 et 30 juin 1978, d'après les déclarations de Stringfield -LDLN n° 185, 186 et 187 de 1979, et "phenomène OVNI" du CSERU n°s 7 et 14. Je voudrais signaler à ce propos que si l'on s'en tient strictement au texte des déclarations de certains des "temoins" cités par L.Stringfield, (ce que l'on doit en principe toujours faire!...) il existe une autre interprétation des faits qui explique encore mieux l'embarras de l'US Air Force ! J'avais proposé à J. Giraud de faire un exposé sur cet aspect inédit du problème aux journées de Montluçon de 1980. Les événements en ont décidé autrement, mais ce sera pour une prochaine occasion ou un prochain article...

(105) Il est curieux de constater que le désarroi de nombreux ufologues s'est traduit par une tendance à inventer de nouveaux sigles qui ne signifiaient rien de plus que les précédents, comme si le changement d'emballage

extérieure à l'homme qui induirait en partie les manifestations ovni. Trois restrictions de suite ! Le moins que l'on puisse dire, ainsi que le constate d'ailleurs Carrouges la même année dans les colonnes d'Infoespace, c'est : que la discussion reste étroitement "limitée" (116). Elle est même nulle, car les ufologues de l'époque sont prisonniers de leurs contradictions internes ; ils restent sur la défensive face aux violentes attaques des rationalistes qui eux ont compris la véritable portée du problème ovni.

C'est sous l'impulsion imprévue d'un journaliste courageux (J.C.Bourret) qui n'hésite pas à beaucoup payer de sa personne (ce que certains semblent maintenant lui reprocher) et la demi-caution que lui apporte le ministre mr R.Galley le 21 février 1974 à la suite des événements de Turin (117) que le phénomène ovni prend un nouveau départ et déferle dans l'opinion comme une troisième vague, peut-être plus profonde que les deux premières car, grâce à la caution de la gendarmerie, les enquêtes prennent un caractère officiel. Les deux congrès de Poitiers qui suivent en 1974 et 1975 font naître beaucoup d'espoir... Hélas ! Cela eut été trop beau ! et honnêtement, c'était prématuré !... Depuis lors l'étouffoir a de nouveau fonctionné et, en cinq ans, la belle flamme n'est plus qu'une mèche à peine rougeoyante ... Jusqu'à quand?...

- Gilbert CORNU -

(suite et fin dans le n° 15)

NOTES :

(92) lorsque cet article fut décidé, début septembre 1979, plusieurs articles qui ont depuis lors abordé ce sujet, n'étaient pas paru, en particulier celui de J.Scornaux dans LBLN n° 195 : "ovni : parapsychologie et rationalisme" qui traite largement la question.

(93) Voir un cas extrêmement curieux à paraître dans LBLN où trois indiens absents depuis "plus d'un an" avaient rencontré une "tortue" "d'une grandeur incroyable" accompagnée d'un petit nain qui les chargea d'un message à leur tribu... Il s'agit très probablement d'un cas de contact en termes adaptés à l'époque...(combien de temps avait, pour eux, duré cette vision?).

(94) La notion de sécurité des populations est essentielle ; aussi longtemps qu'elle n'est pas menacée, les services publics tels que l'armée, la gendarmerie ou la police n'ont pas à intervenir ; voir les déclarations du ministre R.Galley (Phénomènes Spatiaux n°40) et du lieutenant-colonel G.Alexis (Phénomènes Spatiaux n°48). C'est la première constatation qu'il fait : "aucun acte d'agressivité, soit à l'encontre des personnes ou des lieux civils ou militaires n'a été constaté///" (p.4).

(95) une des plus récentes trouvailles de ce genre est celle du groupe Veronica : Infoespace n° 34.

(96) Il semble même qu'une consigne de discrétion, sinon de silence ait été donnée aux grands journaux car ils cessèrent brusquement de parler de ces faits alors que les journaux "locaux" continuaient de mentionner de nombreux cas ; voir les livres de G.Heard et D.E.Keyhoé.

(97) Il n'est que trop certain que ces trois affaires criminelles, tout en étant réelles et non provoquées, arrivaient trop bien pour ne pas être exploitées par la grande presse à sensation ce qui permettait de faire oublier d'autres dossiers politiques plus gênants. Plusieurs livres leur ont été consacrés. Concernant l'affaire Troppmann, moins connue car plus ancienne, voir par exemple l'article récent de la revue "histoire" n°30.

(98) Voir le livre de Jean Berton pour ce qui concerne les événements, éditions France Empire 1977. L'interprétation passe, comme pour les ovnis, d'un extrême à l'autre!... en tant que "phénomène" analogue au phénomène

fois confirmé par la physiologie des témoins (108), que les dimensions des ovnis varient selon qu'on les voit de l'extérieur ou de l'intérieur (109), et les formes également puisqu'un petit ovni cylindrique devient plus spacieux et cubique. Les portes en se fermant ne laissent plus de traces visibles ni décelables au toucher (110)... Si les témoins subissent d'apparents tests médicaux selon des techniques aberrantes, ceux-ci n'en laissent pas moins des traces visibles et difficilement explicables au dire des médecins ; par contre le récit de leur hypothétique voyage dans le cosmos, pour invraisemblable qu'il soit, semble coïncider avec des données réelles d'un voyage dans l'espace (111). Enfin, couronnant un tel délire par ce qui peut sembler un sacrilège envers la race humaine, un des témoins ne se laisse t'il pas entraîner à prendre le risque de faire un bâtard à une des princesses du cosmos laquelle en le quittant semble lui indiquer la direction de l'espace où elle se rend!...(112).

Si nous ^{ne} sommes pas en pleine magie et même en plein délire apparent, où donc les trouvera-t'on? Comme on comprend que le phénomène ovni, parvenu à ce point, présente un "caractère de scandale" par ses aspects irrationnels qui suffit à lui seul à le faire rejeter par les historiens comme par l'ensemble des scientifiques. C.Sagan ne se prive pas de dénoncer dans le caractère ovni "des technologies proches de la magie" (113).

Les premiers concernés et pourtant, semble-t-il, les derniers à prendre conscience de ces caractères nouveaux et irréversibles des témoignages et à en tirer les conclusions sont les ufologues. Que font-ils pendant que l'opinion se détache d'eux et que leurs adversaires les accablent de leurs sarcasmes (114), pendant que les sectes de "cultistes" (quand il ne s'agit pas de purs faussaires) se multiplient et que l'on ferme pudiquement les yeux sur leurs activités ? Que font-ils pour sortir du véritable "ghetto" où l'ufologie est en train de s'enfermer? Ils s'attardent sur les premiers aspects du phénomène, celui des "ovnis-engins" de la première décade, publient les cas qui se rapportent de préférence à cet aspect du problème et déplorent de ne pas pouvoir obtenir de témoignages irrécusables de leur matérialité, c'est à dire des fragments d'ovni; c'est ce qu'on appelle parfois "le point aveugle de l'ufologie". Ils passent aussi maladroitement beaucoup de temps à défendre inutilement des positions dépassées au lieu de s'attaquer à l'essentiel du problème. Je me souviens personnellement avoir vu des dizaines de personnes quitter, déçues et furieuses, certaines réunions du GEPA à Paris, en se levant par groupes entiers et en quittant ostensiblement la salle, car elles étaient venues dans l'espoir d'apprendre quelque chose sur les ovnis et de comprendre un peu de quoi il s'agissait, alors que toute la soirée se passait à expliquer "ce qu'ils n'étaient pas"!! Tout y passait, les mirages, les illusions d'optique, les phénomènes atmosphériques, la foudre en boule, sans oublier le gaz des marais et l'inévitable Vénus !...Que c'était décevant !

Que ceux qui douteraient de mon témoignage relisent donc le bilan fait en 1973 par L.Clerebaut dans Inforespace, sous le titre "le point actuel de l'ufologie" (115). Après avoir indiqué les diverses catégories possibles de témoignages, il en vient à retracer les huit hypothèses possibles - et classiques- qui pourraient expliquer le problème ovni. Il détaille longuement les sept premières qui correspondent en réalité à tout ce que l'on sait déjà que n'est pas le phénomène : 1) mirages, illusions d'optique, reflets de phares...2) mystifications, fraudes...3) hallucination, hystérie...4) foudre en boule, Vénus, phénomènes optiques...5) avions, ballons sondes, satellites...6) plasma, phénomènes atmosphériques ou photographiques...7) armes secrètes, phénomènes du cerveau (on admire le rapprochement!).... Reste enfin la huitième hypothèse : "inconnu non humain", la seule valable tout le monde le sait ; alors le texte devient très timoré; à peine est-il indiqué que, selon certains chercheurs, il y aurait peut-être une source

les masses populaires déjà familiarisées avec cette possibilité par la science fiction, elle suscite aussi de sourdes inquiétudes chez ceux qui réfléchissent à la faiblesse des moyens de défense des humains en cas d'agression massive et elle provoque les premières réactions de "rejet", l'une immédiatement visible, l'autre plus lente à se manifester, mais probablement plus durable : -la première est celle des services de sécurité américains qui sont (et de loin !) les mieux informés sur ce problème, dès avant qu'il ne soit officiellement connu ; ils s'acharnent à nier toute réalité au phénomène et essaient, mais en vain heureusement, d'étouffer l'affaire à tout prix ; -l'autre est celle d'une fraction de l'élite intellectuelle qui se tait et acceptera sans honneur de collaborer à l'étouffement de l'affaire sous une trompeuse couverture scientifique. Précisons que seuls les Etats Unis sont directement concernés à cette période comprise entre 1947 et 1954 (102) ; les réactions européennes sont encore peu sensibles.

Cependant, peu à peu, on se rassure en pensant qu'il s'agit plus probablement d'une phase d'exploration pacifique plutôt que d'une invasion conquérante. D'ailleurs ces engins sont-ils bien aussi invulnérables qu'on ne l'avait cru ? Ne parle-t-on pas de réparations clandestines de soucoupe la nuit en pleine campagne (103) et, bientôt, même d'écrasements au sol de ces engins (104) ? Enfin, l'influence d'Adamski et de ses émules, arrivant curieusement au moment propice, et répétant à qui veut les entendre leur conviction de la profonde bonté des êtres cosmiques, n'est pas étrangère à l'apaisement des esprits, juste à la fin de cette première période.

Survient alors la vague française de 1954 qui non seulement relance le problème, dévoilant par là même le mensonge des services de sécurité américains, mais -et c'est un point que l'on oublie beaucoup trop!- donne surtout une autre dimension au problème en le faisant descendre au niveau de l'humanité, alors qu'il se présentait jusque là comme une aventure presque exclusivement aeronautique. Il ne s'agit plus seulement d'engins, mais d'humanoïdes déconcertants, plus de visions lointaines, mais d'apparitions et de disparitions à quelques mètres des témoins, de dialogues échangés avec eux, de paralysie, de sommeil et de traces physiologiques diverses... De tous ces aspects irrationnels, il se dégage un tel "caractère de scandale" que, très vite, il ne s'agit plus de soucoupes, ni même d'ovnis (105) mais d'un "phénomène ovni". Ce changement de mot traité habituellement de façon anodine est lourd de sens : il prouve à lui seul que l'ufologie bascule irrémédiablement dans la catégorie des "faits maudits" à l'instar d'autres "phénomènes" bien connus mais jamais complètement acceptés, comme les hantises, les cas de poltergeist, les fantômes, les dédoublements, les cas de télépathie ou de psychokinèse...et, allons jusqu'au bout ! : les phénomènes mystiques et les apparitions religieuses ! La caractéristique fondamentale de tous ces phénomènes est qu'il est impossible de prouver leur existence en termes de réalité physique, la seule reconnue par la science, et de rester désespérément "insaisissables", comme s'ils appartenaient à un autre mode de réalité encore inconnu. C'est bien là, en effet, le paradoxe fondamental des ovnis depuis plus de 30 ans, d'où leur transformation en "phénomène ovni", transformation encore difficilement admise par beaucoup d'ufologues. C'est un scandale ! (106) Oui, le mot n'est pas trop fort. Voilà le phénomène ovni "descendu" (dans l'esprit de l'intelligentsia !) au niveau du "miracle" ! C'est proprement "impensable", "inacceptable" au sens le plus fort du mot.

La prise de conscience de cette transformation est lente à s'opérer comme chaque fois que le choc psychologique est non seulement fort au sens intellectuel du terme, mais aussi chargé d'une émotivité qui rend la réaction passionnelle. Il faut d'ailleurs reconnaître que le phénomène ovni "semble" favoriser cette prise de conscience progressive car l'aspect magique ne se révèle que très progressivement et ne s'épanouit vraiment que dans les cas de "contact" ou de rencontre du 3è type qui sont tardifs et que les ufologues hésitent parfois à publier (107).

On apprend avec une véritable stupeur que lors de ces rencontres la notion de temps au sens de durée chronologique s'estompe mais cela semble par-

quêtes sur le terrain pour rétablir la vérité des faits et des témoignages et établir la réalité des événements signalés. Cela dépassait de beaucoup le cadre de travail et les moyens financiers des historiens et leur aurait pris un temps énorme qu'ils ne pouvaient y consacrer. C'était là du travail d'enquêteur spécialisés, presque de détective; les historiens ne se sentaient plus concernés...Il fallait attendre.

Si ces bonnes raisons suffisaient à expliquer un boycott provisoire des événements, elles ne peuvent plus justifier le silence obstiné qui dure depuis plus de trente ans, d'autant plus qu'ils ne sont pas les seuls à boudier le phénomène OVNI et à refuser de le prendre au sérieux. Ils sont imités par la quasi-totalité des scientifiques. Il y a donc bien de la part de toute l'intelligentsia scientifique à laquelle se rattachent les historiens un véritable "rejet conscient et volontaire" du phénomène OVNI, phénomène dont ils ne peuvent plus ignorer qu'il se manifeste en permanence depuis que l'histoire nous apporte des documents écrits et précis des événements, c'est à dire au minimum depuis trois millénaires pour les textes actuellement connus.

Un tel refus des témoignages et d'une réalité qui s'impose parfois massivement ne peut s'expliquer que par des motivations profondes et graves. Nous arrivons au coeur du problème. Laissons nous guider encore par la trame historique des événements, elle se révèle précieuse pour assister à la genèse d'une telle motivation. Notre but, en effet, est de comprendre et d'expliquer, non de jeter des anathèmes qui seraient bien inutiles.

En 1947, c'est incontestablement l'aspect technique et sensationnel qui prédomine. Chacun reste ébahi par les vitesses stupéfiantes et plus encore par les prodigieuses accélérations qui sont signalées par des spécialistes militaires des fusées, alors que l'on piétinait péniblement devant le mur du son (99). La maniabilité de ces objets inconnus qui leur permet d'éviter à la dernière seconde des collisions apparemment inévitables stupéfie également. L'impression première qui se dégage -et comme l'écrit A.Meessen, impression qui est souvent la bonne (100)- est qu'il s'agit d'engins dotés d'une technologie terriblement en avance sur celle de l'époque. On admire secrètement (presque en connaisseurs après les progrès technologiques de la guerre), mais on s'inquiète aussi sans trop se l'avouer, en se demandant quelle nation possède une telle avance. Les historiens seraient sensibles à une telle étude, malheureusement cela ne dure pas.

L'accumulation des précisions techniques oblige chacun à se rendre à l'évidence qu'aucune nation terrestre ne possède une telle technologie; plus encore que les performances enregistrées, ce sont les différences fondamentales de structure et les réactions incompréhensibles comme par exemple l'absence complète de bruit qui insinuent le doute. Après quelques hésitations trop compréhensibles, les enquêteurs "civils" s'orientent, sous l'énergique impulsion du major Keyhole (101) vers la moins invraisemblable des hypothèses, celle qui correspond le mieux à la fantastique avance technologique : l'hypothèse d'engins extra-terrestres. Cette possibilité d'engins pilotés par des êtres du Cosmos en avance sur nous semble nous être devenue familière ; il faut pourtant se rendre compte qu'il s'agit d'un bouleversement inouï de toute la mentalité anthropocentrique de l'être humain bien convaincu jusque là d'être le seul être pensant de tout l'univers et le maître incontesté sur sa planète au point qu'il croyait pouvoir tout se permettre impunément.

La preuve que le choc psychologique a été profond, c'est qu'il provoque l'éclatement des réactions individuelles et que l'unanimité ne se retrouvera plus. Si cette idée est accueillie avec une certaine sympathie par

cours des siècles -au moins à notre connaissance- d'une étude systématique car ils étaient trop peu nombreux ; tout au plus, certaines chroniques régionales en signalent une courte liste des cas alors connus, ce qui est déjà très précieux pour nous.(95) Ainsi, le phénomène OVNI est resté ignoré en tant que tel et n'a jamais été étudié ; cependant sa trace est restée vivante dans les populations car à ces époques les faits insolites se racontaient longtemps à la veillée ou de bouche à oreille, sous le manteau... et il est insensiblement passé dans le folklore à l'état de légende ou de mythe !

L'étude de ces témoignages ne commence à s'imposer à l'historien, en tant qu'étude d'un phénomène nouveau bien individualisé, que lorsque leur répétition atteint un tel niveau qu'il ne peut plus les éluder en doutant de leur réalité. La prise de conscience ne semble s'opérer qu'au delà d'un certain "seuil" de fréquence, seuil assez important pour bouleverser les habitudes de la pensée. C'est bien, une nouvelle fois, ce qui s'est passé lors des vagues récentes de 1947 aux Etats-Unis puis de 1954 en France. L'information amplifiée par les mass-media a quitté le niveau local où elle se cantonnait habituellement pour devenir universelle. Le phénomène ne pouvait plus rester ignoré; l'historien comme le scientifique (ou tout un chacun) était obligé de s'interroger et de se fournir une réponse au moins à titre individuel sinon en tant que professionnel.

Comme les autres faits rencontrés, sinon plus qu'eux, le phénomène OVNI présentait des structures qui impliquaient l'étonnement devant des faits insolites, ce qui devait normalement entraîner la recherche de sa compréhension. Or c'est le contraire qui s'est passé. Après un déferlement d'informations toutes plus sensationnelles les unes que les autres, le calme est revenu assez rapidement (96). Aucune recherche d'envergure, aucun ouvrage bien documenté et digne d'un historien n'a été publié sur cette épidémie soudaine et inexpliquée d'événements incompréhensibles. A une époque où le moindre événement politique ou économique, où le plus éloigné des drames et jusqu'aux événements sportifs font l'objet de bilans détaillés et de publications, il y a là pour le moins une anomalie qui demande explication. Ce manque d'intérêt évident et en contradiction avec ce que l'on pouvait attendre est suspect. Les raisons en sont diverses : certaines comportent des excuses acceptables, d'autres sont plus discutables !

Disons d'abord qu'à part quelques exceptions, les historiens n'aiment pas beaucoup l'actualité car les événements y sont mal discernables et l'essentiel peut facilement échapper au regard. Ils profitent d'actions plus spectaculaires mais sans conséquences. Ils préfèrent donc se donner du recul pour pouvoir mieux juger les faits, discerner le vrai du faux en s'appuyant sur des documents indiscutables et précis. Dans cette optique, leur attente d'un certain délai et leur silence -que l'on pouvait penser provisoire- étaient tout à fait justifiés.

Reconnaissons encore que les media dans leur ensemble et plus particulièrement la presse ont jeté un tel discrédit sur les événements soit en les exagérant, en les déformant, ou en ridiculisant les témoins qu'ils ont dû apparaître à plus d'un historien comme à beaucoup d'intellectuels réfléchis comme un gigantesque "canular" contemporain. Le fait qu'ils correspondaient avec les débuts de la guerre froide pouvait passer pour un astucieux (!?) camouflage d'événements plus graves qui ne regardaient pas l'ensemble de la population... Les historiens en particulier ne pouvaient pas ne pas se rappeler certains précédents, ne serait-ce que les affaires Troppmann en 1870, Landru en 1919 et Petiot en 1945 (97) ; la mémoire rend méfiant ! Même les moins documentés évoquaient le trop fameux monstre du Loch-Ness d'avant guerre...(98). Allons, tout cela est de bonne guerre ! C'était une raison de plus pour se montrer prudent et proscrire toute étude précipitée.

On peut même ajouter pour leur défense (que ne ferait-on pas entre collègues!...) qu'une telle étude supposait au préalable d'innombrables en-

de l'historien (ou de tout homme) qui en prend connaissance, essayons pendant quelques instants d'oublier tout ce que nous savons de l'ufologie et de ses subtilités. Que peut donc en penser l'historien qui les découvre au hasard de ses lectures professionnelles d'abord, puis d'une façon plus large ensuite ?

Habituellement : rien!...dans la mesure où il a affaire à des textes quelque peu officiels traitant d'événements historiques importants, soit politiques, économiques ou militaires, ce qui est le lot ordinaire de ses lectures d'historien. Cela n'a rien d'étonnant car nous savons tous que ce n'est pas là le lieu où l'on rencontre habituellement le phénomène OVNI. La seule réaction possible de l'historien sera donc d'ignorer ce phénomène pour lui inexistant.

Dans la mesure où il parcourt des chroniques locales plus détaillées en événements quotidiens, ce qui est de plus en plus fréquent avec les nouvelles orientations de la recherche historique, il pourra éventuellement lui arriver, -mais assez rarement quand même, soyons francs-, de tomber sur des anecdotes qui sortent du commun. Malgré tout, celles-ci se révéleront la plupart du temps (pour quelqu'un qui n'est pas alerté, s'entend!) d'une banalité et d'une insignifiance à en pleurer : vision fugitive d'une étoile erratique, scintillement anormal d'un astre, vision d'une boule rouge ou orange très semblable à un soleil couchant qui donne l'impression de se déplacer...Belle affaire en vérité ! Il y a juste de quoi alimenter les commérages locaux et cela semblera déjà dépassé dans une chronique. Les étoiles filantes sont bien connues, de même que les variations d'éclat de Vénus ; quant aux illusions que peut provoquer un soleil couchant ou bien tout ce que le vent peut emporter dans les airs les jours d'orage...tout cela passera pour des erreurs de perception ou d'interprétation du témoin. Cela peut choquer un ufologue averti et nécessairement plus perspicace, certes, mais soyons assuré que, sans mauvaise foi, l'historien écartera ces quelques témoignages qui lui semblent insignifiants.

S'il lui arrive, par extraordinaire, car ils ne sont pas courants, de rencontrer un cas plus complexe dans lequel un ou plusieurs témoins rapportent une vision rapprochée plus énigmatique, avec des formes vaguement humaines, des "structures" vaguement conformes aux préoccupations de l'époque (93), le tout accompagné de bribes de conversation peu cohérente... alors, il "tiquera" certainement, relira éventuellement le paragraphe en se demandant ce qu'une telle élucubration vient faire dans son ouvrage, mais il serait étonnant qu'il aille plus loin que d'en noter la référence. C'est si anormal, si peu courant et surtout sans aucune portée pratique qu'il y a de grandes chances pour qu'il l'interprète comme un cas pathologique ou, au mieux, comme une bonne blague bien montée dont la supercherie n'a pas été découverte. Ce serait certainement très différent si l'économie en avait souffert ou si la sécurité des populations avait été menacée (94), mais ce n'est pas le cas. Puisque cela ne porte pas à conséquence, c'est négligeable !

On peut donc affirmer qu'aussi longtemps que ces témoignages n'atteignent pas un "seuil" minimum de fréquence, le phénomène ne sera pas perçu "en tant que tel" par l'historien et que les témoignages disparates qui le concernent ne seront pas pris en considération. C'est son caractère marginal, aléatoire et équivoque qui crée l'illusion d'une erreur ou d'un cas pathologique. Le "rejet" par la conscience est plus instinctif que volontaire car celle-ci est habituée à ne pas retenir le détail anodin et anormal qui ne s'intègre pas dans la trame habituelle des faits déjà répertoriés.

C'est bien, effectivement, ce qui s'est passé tout au long de l'histoire. Les archives locales de nombreux pays et de presque toutes les époques fourmillent de cas précis, mais toujours isolés et marginaux, à la limite de la réalité, cas qui ont bien été notés par ceux qui les avaient vécus car ces anomalies les avaient frappés. Mais ils n'ont jamais fait l'objet, au

===	LES	OVNI		PASSE	
		OVNI	DU	PASSE	
		OVNI		PASSE	===
		OVNI		PASSE	
		OVNI		PASSE	
"	()	"	()	"	()
"	()	"	()	"	()
"	()	"	()	"	()
"	()	"	()	"	()
"	()	"	()	"	()

- LE DOUBLE POINT DE VUE DE L'HISTORIEN-UFOLOGUE -

- 5ème partie -

par Gilbert CORNU

Ainsi donc, arrivés à ce point de notre enquête (cf. "phénomène OVNI", revues du CSERU, n°s 10 à 13), nous pouvons dire que si les historiens ne s'intéressent pas à l'ufologie, ce n'est pas -fondamentalement- par manque de compétence professionnelle, car ils sont tout à fait habilités à étudier les divers aspects du problème OVNI. Cela n'est pas dû non plus à une incompatibilité des méthodes de travail, bien que celles de l'ufologie soient actuellement encore bien décevantes ; au fur et à mesure que ces dernières s'affinent, elles tendent, on l'a vu, à s'identifier à celles de l'historien. Les données de l'historien et de l'ufologue assurent les bases nécessaires qui permettront aux sciences exactes de prendre le relais pour tenter d'en comprendre le fonctionnement et nous rendre le phénomène compréhensible.

L'incompatibilité apparente et habituelle que nous avons constatée en début d'article entre l'historien et l'ufologue doit donc s'expliquer par d'autres raisons non professionnelles et plus profondes.

Ne s'agirait-il pas d'une opposition très forte et en apparence insurmontable entre la nature du phénomène, d'une part, -ou plus exactement tout ce que les témoignages en laissent appréhender puisque cette nature nous est encore inconnue- et les idées de l'historien en tant que scientifique, d'autre part, c'est à dire sa vision de la science et du monde ? Opposition entre un "inconnu" de plus en plus lourd de menaces et peut-être plus inquiétant que si nous savions exactement à quoi nous en tenir, et des conceptions personnelles trop fortement marquées par l'emprise historique et sociale du milieu auquel appartient le scientifique, celui de l'intelligentsia. Cette réaction en face d'un phénomène qui bouleverse et menace de détruire des convictions qui semblaient définitivement acquises et confortables pour l'esprit ne peut que se traduire selon le degré de peur et la conscience plus ou moins nette du danger que par une indifférence plus ou moins volontaire ou par un refus brutal qui semble laisser peu de chances à un accord pourtant souhaitable pour l'avenir de la recherche ufologique.

C'est ce que nous avons appelé en début d'article la "finalité", terme que certains jugeront peut-être mal choisi ou maladroit car son ambiguïté risque de le faire récuser...peu importe. Cet aspect du problème est difficile à traiter en peu de pages car les développements y restent trop schématiques ; la question mérite cependant d'être clairement posée quitte à ne pas faire l'unanimité, car elle est au centre du problème depuis plus de trente ans sans qu'on n'ait jamais voulu l'admettre et la traiter ouvertement. (92) N'est ce pas justement le rôle de ceux qui cherchent sincèrement à comprendre le phénomène OVNI, qu'on les appelle ou non ufologues.

La vraie nature du phénomène OVNI nous est inconnue ; ce qui compte donc, jusqu'à présent, ce sont les apparences que les témoignages nous font découvrir. Pour essayer de bien comprendre quelles peuvent être les réactions

avons nous des preuves des archétypes, inconscient collectif, rêve éveillé, et autres masturbations intellectuelles qui ont fait en leur temps les beaux jours de certaines revues ufologiques ?

N.Greslou

CHRONOLOGIE DES CRASHS D'OVNI SUPPOSES COLLECTES PAR L. STRINGFIELD -

Prehistoire ;;;.....1
2è guerre mondiale ...1
1947.....3
1948.....3
1950.....3
1952.....8
1953.....7
1957.....1
1962.....2
1964.....3
1965.....1
1965/1968.....3
1973.....1
1974.....1
1975.....2
1977.....3
1978.....4
1979.....2
TOTAL.....49

19 rapports concernent les années 1950
9 rapports concernent les années 1970
8 rapports concernent les années 1960
7 rapports concernent les années 1940

Prépondérance d'incidents allégués pour les années 1950. Ceci pourrait indiquer que par la suite, les informations furent mieux contrôlées, ou aussi que la technique élaborée des OVNI susceptibles de chuter, s'améliora pour surmonter certains problèmes de vulnérabilité dus à des effets géologiques ou atmosphériques ou peut-être aussi à l'interférence des humains...

DISTRIBUTION GEOGRAPHIQUE : elle n'aura qu'une valeur mineure, les sources les plus sérieuses, celles représentées par des témoins de première main, étant les moins nombreuses. Il y a 16 rapports concernant des lieux se situant hors des Etats-Unis. Trois de ceux-ci, selon un membre de la C.I.A., se produisirent en Russie, et deux en Chine Communiste. 27 rapports sont relatifs à des incidents qui prirent place dans le territoire couvert par les Etats-Unis, bien que ce chiffre soit ambigu, puisque certains d'entre eux, doivent être liés au même événement. C'est le cas pour 1947 par exemple, de même que pour 1948, où trois sources différentes doivent être confondues pour la même affaire. 17 rapports des 27 cités pour les Etats-Unis se sont produits à l'ouest du Mississippi (le fleuve), et 10 à l'est. Ne sont pas inclus dans cette mini-statistique, les rapports faisant état de "soucoupe" vue sous hangar dans une base militaire, ou les rapports faisant état de petits corps d'humanoides vus dans des conditions cryogènes exceptionnelles.

Il faudra probablement tenir compte également de la possibilité pour que quelques canulars se soient glissés dans ce collectage d'informations qu'a entrepris Leonard Stringfield. Et il faut espérer qu'ils seront probablement mis à jour.

Dans le n° 153 du Mufon UFO Journal, de novembre 1980, Mr. Richard GREENWELL a écrit un article dans lequel il manifeste son scepticisme sur ces affaires révélées par Stringfield, et il faut reconnaître que les arguments qu'il développe ne sont pas totalement dénués de tout fondement. Toutefois, ce "contestataire" n'a pas parlé du tout du facteur psychologique créé par les termes rigoureux du règlement JANAP 146, lequel ne concernait que le personnel de l'USAF des bases aériennes comme par hasard...Pas plus qu'il n'a évoqué les désastres provoqués par "l'effet SCULLY", que j'ai évoqué plus haut.

Bien que je ne cautionne pas aveuglément tous ces récits, il me semble cependant qu'il est de notre intérêt de les passer au peigne fin plutôt que de les ignorer ostensiblement. C'est aussi, à mon sens, plus intelligent que de passer son temps à critiquer les authentiques chercheurs.

- Jean SIDER -

-) -) -) -) - (- (- (- (-

=====

publique tout à fait par hasard.

CAS B-12 : Affaire Frank SCULLY, relative à ce qui est considéré comme le premier canular sur un crash d'OVNI, et qui fut révélé dans son livre : "Behind the Flying Saucers", publié en 1950.

L.Stringfield a retrouvé deux lettres de Scully, écrites en 1954, et adressées à un correspondant qu'il désigne sous le nom de Rev. (Révérend?). Dans l'une d'elles, on apprend que le fameux Dr. GEE, son soit-disant informateur sur le crash, est un personnage fictif (ce dont nous nous doutions), représentant en fait huit scientifiques qui auraient été en contact plus ou moins direct avec l'épave de l'OVNI allégué et les dépouilles de ses occupants. Dans l'autre lettre, Scully évoque un second livre en gestation qu'il promet d'être encore plus sensationnel que le premier, et qui était prévu s'intituler : "This Side of Saucers".

Personnellement, j'estime que Scully fut victime d'un magistral coup monté par une agence officielle d'état (C.I.A. probablement), afin de "tuer dans l'oeuf" toutes les rumeurs relatives à des crashes présentés comme étant authentiques. Car, s'il faut en croire certains informateurs de L.Stringfield, il se serait effectivement produit un ou deux crashes AVANT 1950. Le résultat de ce coup monté (qui contenait peut-être quelques éléments relatifs à un véritable crash, pourquoi pas ?), eût pour effet de faire considérer tous les témoignages concernant des crashes, avec ou sans occupants, qui parvinrent aux oreilles des ufologues par la suite, comme des informations destinées à discréditer la recherche privée. D'où le "rejet" de tels récits pendant plus de 25 ans, et la répugnance de nombreux témoins privilégiés à faire des révélations.

CAS B-13 : Cas relatif à une affaire citée dans LDLN n°187, page 8, 2è §. On y évoquait un violent accrochage qui aurait mis aux prises une unité spéciale de l'armée U.S. et l'équipage d'un OVNI.

L.Stringfield apprit par la suite que le lieu de cet incident se serait situé près de Lumberton, à proximité de la "Highway" 68 (route nationale), au sud-ouest de Xenia, Ohio. Une autre source, travaillant dans un "périmètre de haute sécurité", à Wright-Patterson AFB, lui avoua avoir vu des "corps sur des civières" arriver à la base pendant cette même période de temps. L'enquête continue, mais les investigateurs semblent se heurter à un véritable mur de silence...

CAS B-14 : C'est un canular perpétré par un plaisantin qui a voulu tourner L.Stringfield et ses amis en ridicule.

Un homme avait téléphoné à un ami de Stringfield en prétendant avoir découvert un humanoïde blessé sur le bord d'une route. Il l'avait chargé dans sa voiture et lorsqu'il constata le décès de la créature, il prit peur, et au lieu de la livrer aux autorités il l'enferma dans un réfrigérateur de son domicile ! Les coordonnées qu'il indiqua s'avérèrent fausses à l'enquête, et il dut rire du tour qu'il joua aux "chasseurs de cadavres d'extra terrestres" !

Nota : CORRECTIONS à apporter aux "Condensés" publiés dans LDLN 185, 186 et 187.

- Condensé n°8 : lire 1953 et non 1973

- Condensé n°2 : lire Seymour Johnson Air Force Base, Goldsboro, Nord Caroline, au lieu de Norfolk, Va.

NDLR : les recherches de Stringfield, dont notre ami Jean Sider est le courageux traducteur et informateur, méritent attention, même si tout cela paraît énorme à certains ufologues français qui se voilent pudiquement la face en ricanant bêtement. Bien sûr, les preuves manquent (pour le moment), mais

C'est là toute l'étendue de mes connaissances sur le sujet des OVNI, mais toutefois, il y a longtemps, je me suis efforcé d'avoir accès à la salle de Wright Patterson Field où sont stockées les informations, et je me suis vu essuyer un refus à ma demande, ce qui est compréhensible. Franchement je ne suis pas documenté sur ce sujet. Je m'ai jamais fait de longues déclarations là-dessus...".

D'autre part, dans une lettre reçue par un chercheur datée du 28 mars 1975, Goldwater déclarait : "...le sujet des OVNI est l'un qui m'intéresse le plus depuis longtemps. Il y a environ 10 ou 12 ans, je me suis efforcé de découvrir ce qu'il y avait dans un bâtiment de Wright-Patterson AFB, où les informations sont stockées par l'Air Force, et, ce qui est compréhensible, ma demande fut refusée. C'est encore classifié d'un degré élevé de secret. J'ai toutefois appris qu'il y avait un plan en gestation pour divulguer une partie de ces informations dans un proche futur. J'ai hate de voir ces éléments tout comme vous, et j'espère que nous n'aurons pas à attendre trop longtemps".

Puis, dans une lettre du 11 avril 1979, Mr Lee GRAHAM, dont il a été question au cas B-9, qui avait questionné le Sénateur B. Goldwater au sujet de la lettre reçue par L. Stringfield et citée dans son livre "Situation Red ; the UFO Siege", reçut du politicien la réponse suivante : "...il est exact que je me suis vu refuser l'accès à certaines installations de Wright-Patterson AFB. Comme je n'y suis jamais allé, je ne peux pas vous dire ce qu'il y avait à l'intérieur. Nous connaissons tous deux les rumeurs qui circulent. A part cela, permettez moi de clarifier ma situation à ce propos. Je ne pense pas que nous soyons la seule planète qui existe avec ses deux milliards d'habitants. Je n'ai jamais vu ce que je pourrais appeler un OVNI, mais j'ai de bons amis qui en ont vu, aussi je peux toujours argumenter d'une certaine façon".

En substance, B. Goldwater, sans trop "se mouiller", avoue avoir tenté d'en savoir plus sur ce qui se dissimule à Wright-Patterson AFB au sujet des appareils étrangers et leurs occupants qui auraient été récupérés. Notez également certaines contradictions contenues dans ces lettres du Sénateur.

CAS B-11 : un correspondant de L. Stringfield résidant en Floride, qui a demandé l'anonymat, lui fit parvenir la lettre suivante en juin 1978 : "...cette lettre se réfère à votre livre "Situation Red...". A ce sujet ce qui m'a ulcéré fut la lettre publiée page 252, laquelle est relative à la réponse de l'Air Force au Sénateur Goldwater...C'est un fieffé mensonge. En 1951 je suis devenu ami intime avec un Major de l'Air Force, aujourd'hui décédé. Je m'abstiendrai de citer son nom, car il fut un personnage influent, bien connu à travers le monde. J'ai travaillé pour lui un certain temps et pendant que je me trouvais chez lui, un jour, il me passa fortuitement semble-t-il, un livre à compulser. Même malgré le fait que cela fait plus de 25 ans, je me rappelle parfaitement la mention portée sur la couverture : "CLASSIFIE". J'ai lu l'ouvrage et crus que c'était de la science-fiction... Je ne me rappelle pas ce qu'il contenait exactement, mais une photo était reproduite, et que je n'oublierai jamais. Elle représentait trois ou quatre membres de l'Air Force tenant de petits objets (en forme de soucoupe, par leur tranche. Ces objets faisaient environ de 3 à 4 pieds de diamètre et furent catalogués comme OVNI. Imprimé en bas et à droite du cliché, il y avait la mention : "Photo officielle de l'US Air Force".

C'était des OVNI contrôlés à distance qui avaient été capturés par l'Air Force".

L. Stringfield téléphona à la source de cette information et obtint le nom du Major, effectivement personnage très connu. Il glana également d'autres petits détails au sujet de cette brochure que son correspondant avait lue. Peut-être s'agissait-il d'un type de mini-OVNI tel qu'il en fut photographié par l'Air Force, et dont le cliché le plus célèbre est la fameuse photo du R.B.47 prototype, suivi par un mini-OVNI, et qui fut rendue

l'ancien officier supérieur : "oui, je suis au courant de cette affaire. Je ne possède aucun document pour le prouver, mais de par ma position j'en connais l'essentiel".

Il accepta de recevoir l'équipe de T.V. japonaise après quelques hésitations, mais lorsque nous nous présentâmes à son domicile, il nia tout en bloc et éluda toutes les questions ! Cet homme est un général célèbre dans son pays et il servit comme jeune lieutenant sous Pancho Villa pendant la révolution mexicaine. Il a fréquenté de grandes vedettes du cinéma comme John WAYNE et fut très lié avec le général Georges PATTON lorsqu'il était à Fort Clark, à 35 miles de la frontière. Je pense qu'il est au-dessus de tous soupçons et qu'il dû réaliser après ce qu'il "avoua" au téléphone, qu'il était préférable de se maintenir dans une stricte réserve devant les cameras de la T.V. nippone.

Je jure par devant Dieu que tout ce qui est contenu dans cette lettre est la pure vérité." (à noter que le nom de DAEGLER est fictif, mais que le véritable patronyme de cette personne est connu de L.Stringfield).

CAS B-8 : il s'agit du cas s'étant produit en Bolivie le 6 mai 1978 et que j'ai dissequé dans LDLN n°183 page 11, et dans cette même revue (n° 5, pp 4 à 11). Les informations collectées par L.Stringfield pour cette affaire ne sont que des rumeurs contradictoires émanant de sources privées argentines ou boliviennes. Certaines affirment qu'aucun objet spatial ne fut découvert sur le lieu du crash présumé. D'autres parlent d'un avion "Hercules" américain qui aurait chargé à La Paz, en Bolivie, "quelque chose" provenant du secteur où ce soit-disant OVNI se serait écrasé. Une rumeur fait état d'une équipe d'enquêteurs qui aurait mystérieusement disparu sur le site en question. Rien de bien sérieux en vérité.

CAS B-9 : Mr Lee GRAHAM, ufologue et technicien à l'Aerojet Electro Systems Co en Californie, passa beaucoup de temps en 1979 à retrouver puis contacter un médecin par l'intermédiaire d'un ami enseignant, lequel avait discuté avec lui en privé sur quelques aspects de la recherche qui avaient abouti à mettre à jour un cas d'occupant d'OVNI écrasé, retrouvé vivant quelques années auparavant. Le docteur, selon Graham, connaissait un de ses collègues dont il espérait l'aide pour retrouver et contacter le confrère médecin possédant des informations sur cette affaire. Mais le collègue lui fit savoir que le spécialiste recherché était parti ainsi que sa secrétaire, elle aussi au courant de l'histoire.

Toutefois, l'aspect négatif de ce cas n'est pas total. En effet, le médecin qui bavarda avec Lee Graham se souvint de quelques données relatives au système circulatoire de l'occupant découvert. Sa peau pouvait être pliée et était extensible, par dessus des muscles lisses. Il n'y avait pas de pores et aucune perte de liquide à travers la peau. De plus il n'y avait aucune odeur particulière au corps.

CAS B-10 : l'honorable Barry GOLDWATER, qui fut longtemps Sénateur de l'Arizona, et candidat à une élection présidentielle, ainsi que porte-parole des affaires politiques et militaires, répondit à L.Stringfield, suite à une demande de ce dernier, par les termes suivants : "prenons cette histoire d'OVNI franchement autant que j'ai pu en savoir par mes relations. Il y a plusieurs années, tout le monde se rappelle que quelqu'un me demanda si je croyais aux OVNI. J'ai répondu alors que ni je n'y croyais pas ni j'y croyais, car je pensais qu'avec les milliards de planètes dans l'univers, il devait bien y en avoir une autre sur laquelle des créatures vivantes pouvaient avoir créé des choses à partir de leur cerveau quel que soit ce qu'elles pouvaient utiliser comme cerveau. Je n'ai jamais vu d'OVNI ; je n'ai jamais eu un ami personnel qui en vit, bien que j'ai pu lire des rapports de pilotes de bonne réputation qui avaient vu des choses qu'ils décrivaient comme des OVNI,

sous-sels. Une forte odeur régnait dans les couloirs et il apprit qu'elle était due à un fluide utilisé pour embaumer les dépouilles. Les corps auraient été transférés dans une petite base, celle de LANGLEY A.F.B., à Hampton Roads, Virginie". (1).

En avril 1979, L.Stringfield appela T.Weaver (lui-même ancien Major de l'USAF et ayant vu un disque de 3,5 m de diamètre au cours d'un vol sur la Corée en 1952 en compagnie de tout l'équipage d'un avion), qui lui donna sans hésitation les coordonnées de l'auteur de la lettre, un certain Robert THOMPSON. Une liaison téléphonique avec cet homme confirma les éléments cités dans la lettre en question et le témoin ajouta même ceci : "...soudain, le bâtiment le plus proche devint extrêmement animé. Des camions surgirent et pénétrèrent directement dans celui-ci. Cela se passait avant que l'air conditionné soit installé et avec les fenêtres ouvertes, j'ai pu sentir la puissante odeur de l'aldéhyde formique au point d'en avoir la nausée".

Thompson avoua n'avoir jamais vu de soucoupe volante ni même de petits corps d'humanoides personnellement, mais il a vu ce qu'il appelle un "rapport provisoire", dont les termes confirmaient la rumeur qui circulait dans la base relative à un appareil étranger et les corps de ses occupants qui étaient gardés dans le plus grand secret dans celle-ci.

Le 5 avril 1979, R.Thompson envoya à L.Stringfield une brève note portant ceci : "...L'immeuble en question était le n° 18 F, 3è niveau. Les 13 corps et 2 soucoupes sont à Hampton Roads, Virginie, dans une petite base, si toutefois ils n'ont pas été transférés ailleurs depuis". R.Thompson apprit le transfert à Hampton Roads d'une source canadienne qui ne pût être jointe.

CAS B-7 : en septembre 1979, L.Stringfield fut appelé par téléphone par un certain James MINTON, ufologue U.S. qu'il avait rencontré en juin 1978. Celui-ci raconta qu'il venait de bavarder avec un de ses amis, ancien membre de l'Air Force nommé William DRAEGER d'Austin, Texas, lequel avait découvert des informations sur un crash s'étant produit au Mexique en 1950.

L.Stringfield connaissait déjà cet incident, lequel est d'ailleurs contesté par biens des chercheurs, au point qu'il n'avait pas tenté d'aller au delà des données qu'il possédait, car il avait obtenu des éléments relatifs à des dates différentes sur l'incident allégué de même qu'à deux sites différents. Il fut donc considéré comme douteux et mis à l'écart, et toute poursuite dans les investigations le concernant cessa.

L'affaire, toutefois, pouvait augurer d'un rebondissement et L.Stringfield s'arrangea pour entrer en relation avec W.Draeger. Ce dernier devait par la suite lui envoyer la lettre suivante : "...il semble que ce crash ait été localisé faussement près de Laredo, Texas. J'étais en compagnie d'une équipe de la T.V. Japonaise qui faisait un documentaire à Del Rio, Texas, sur les OVNI. Ces Japonais voulaient des tuyaux sur ce crash et je leur servais d'interprète car dans cette région on parle beaucoup espagnol. Un colonel en retraite, qui avait vu l'OVNI en l'air et plus tard au sol, était aussi à Del Rio avec nous et précisa que les soldats mandatés pour assurer un cordon de sécurité autour du crash, appartenaient à l'Armée Mexicaine. Le Général qui commandait la zone militaire concernée fut retrouvé, à la retraite, et un contact téléphonique fut fait par messoins. Après avoir expliqué les raisons de mon appel, j'obtins cette réponse de

(1) Coïncidence curieuse, c'est en ce lieu que travaillait Mr Paul HILL, ce témoin d'une extraordinaire observation de faux ballon GOOD YEAR en 1962. Il travaillait dans un Centre de Recherche de LANGLEY A.F.B. et non LANGLEY tout court. Mea culpa. (LIDLIN n° 189 page 15).

CAS B-3 : ce même Mr Randall CLEMENT contacta L.Stringfield tout d'abord en janvier 1978 pour lui parler de sa rencontre avec un ami, faite plusieurs années plus tôt, lequel avait servi comme technicien dans l'US Air Force, et avait été concerné par un très haut degré de sécurité dans ses activités au sein de cet organisme, à Colorado Springs, Colorado. Il prétendit avoir vu le corps démembré et carbonisé d'une créature humanoïde étrangère.

Différentes actions sont en cours pour tenter d'obtenir d'autres détails sur cette affaire.

CAS B-4 : Miss Bette SHILLING, qui travaille sur un projet de recherche sur les OVNI dans une université (?), eut l'occasion d'entendre L.Stringfield en automne 1978 alors que celui-ci était interviewé par un journaliste sur les antennes d'une chaîne de radio de Los Angeles. Elle lui écrivit et elle eut ensuite la possibilité de bavarder avec lui au téléphone. Elle lui raconta qu'elle avait eu un ami, officier dans l'US Air Force, qui lui avait narré un incident lié avec une affaire de soit-disant crash d'OVNI qui s'était produit au printemps 1975. A l'époque, cet homme était Officier des Transmissions dans une unité de l'Air Force à Détroit, Michigan, et eut en charge l'expédition d'un message codé au Commandant en Chef d'une autre base de l'USAF (Wright Patterson ?) où il était question d'un crash s'étant produit dans une zone rurale près de la limite administrative entre l'Ohio et le Michigan. Il y eut deux occupants récupérés morts et un troisième vivant. Le nom de cet officier est connu de L.Stringfield, mais son informatrice lui a demandé de ne pas le divulguer.

CAS B-5 : William D.LEET, de Texarkana, Arkansas, ancien major et pilote à l'U.S. Air Force pendant la 2^e guerre mondiale et la guerre de Corée, auteur du livre "TO RULE THE SKY", et enquêteur ufologue depuis de longues années, contacta L.Stringfield en décembre 1978 pour l'aviser qu'il se trouvait en relation avec un certain Mr Lynn WARD. Celui-ci avait des informations, selon D.LEET, sur "une soucoupe volante capturée" qu'un nommé Buddy HAAK avait vue. Ce témoin est mort en 1952, d'ailleurs, au cours d'un accident d'aviation qui se produisit au large de San Francisco, l'appareil et ses occupants n'ayant jamais été retrouvés.

Buddy HAAK, selon les déclarations qu'il fit aux membres de sa famille avant sa disparition, était un jour entré par erreur dans un grand hangar, temporairement non gardé, dans lequel il vit un énorme appareil en forme de soucoupe, muni d'une rangée de fenêtres. Un garde surgit soudainement et lui conseilla d'oublier ce qu'il avait vu.

En juin 1979, L.Stringfield reçut des déclarations écrites de deux membres de la famille HAAK qui se souvenaient de l'histoire racontée par Buddy. Le 25 juin 1979, il obtint le numéro de téléphone de la mère du disparu et l'appela. Cette dame, contre promesse de non divulgation de son nom complet et de son adresse, accepta de répéter ce que son fils lui avait dit et elle se souvint avoir même entendu son rejeton faire cette remarque : "ce n'était sûrement pas un de nos appareils". Bien que les autres membres de la famille HAAK estiment que la disparition de leur parent doit être associée à ce qu'il vit dans un hangar à Sunnyvale, base de l'Aéronavale U.S. en Californie, la mère, quant à elle, ne partage pas du tout cette opinion. Moi non plus !

CAS B-6 : Richard HALL, éditeur du MUFON UFO JOURNAL, écrivit à L.Stringfield en mars 1979 pour lui signaler ce qui suit : "Don BERLINER (écrivain spécialisé sur l'aviation), vient de rendre visite à l'un de ses amis, Truman WEAVER, historien en aviation. Au cours de cette rencontre, Weaver montra à Berliner la copie d'une lettre datée de mars 1978 écrite par un ami de Weaver qui œuvrait également dans le domaine de l'aviation... et qui travailla comme technicien à Wright-Patterson jusqu'en 1954. Cet homme prétendait avoir travaillé tout près d'une pièce où étaient conservés des corps et qu'en 1953 il y en avait 13 dans une salle du 3^e niveau dans les

pour ce faire, modifier sa course de 35°. Cela exclut donc totalement l'hypothèse d'un météore ou d'un bolide. Ce qui n'empêcha pas le Dr. Paul ANNEAR, professeur d'astronomie à Baldwin-Wallace University, de conclure à la théorie du bolide naturel.

Les calculs montrent que l'OVNI devait se trouver entre 40 et 60 miles d'altitude (64 à 96 kms) et qu'il devait filer à 1700 km/heure. C'est une vitesse considérablement plus lente que n'importe quel corps céleste vagabond.

En cherchant une hypothèse basée sur la possibilité d'un satellite, on découvrit que l'URSS avait expédié un engin : Cosmos 96 le 23 novembre 1965 qui réintégra l'atmosphère 16 jours plus tard, le jour de l'incident de Kecksburg. C'est une coïncidence troublante. On s'emploie, à l'heure actuelle de vérifier cette histoire du Cosmos 96. De toute façon, en 1965, la technique développée par les satellites et nez de fusées ne permettait pas une correction de trajectoire de l'ordre de 35° durant le parcours de rentrée en atmosphère.

Passons aux détails matériels. Dans les quatre heures qui suivirent le dernier impact, un nombre important de militaires spécialisés fut envoyé sur place, presque aussi vite que la police de l'état de Pennsylvanie et les pompiers locaux. Rapidement, un "cordon de sécurité" fut installé autour d'une zone bien précise au centre de laquelle se trouvait l'impact. Un porte parole des forces armées devait déclarer : "nous ne savons pas ce que c'est, mais il y a un objet volant non identifié dans les bois".

En janvier 1980, Mr J. MAYES, ancien adjoint du Commandant des pompiers et Melvin REESE, ancien sapeur, tous deux ex-pompiers volontaires de Kecksburg au moment de l'évènement, furent interrogés. Ils avaient accompagné un policier d'Etat à 70m dans les bois où le crash prit place. Les deux hommes virent un objet éclatant mais ne purent en donner la forme. Ils constatèrent qu'aucun feu ne fut associé à l'impact. Mr MAYES se souvient qu'un poste de commandement militaire fut installé dans les locaux des pompiers de cette localité. Il entendit un énorme camion militaire se diriger en zone interdite et le bruit qu'on fit pour hisser quelque chose de lourd pendant la nuit. Confirmation de ce transport exceptionnel fut donnée par Mr BITNER, chef des pompiers en 1965 et qui était présent sur le lieu du crash quand le gros camion de 10 tonnes sortit de la zone boisée. Il y avait une bâche qui recouvrait un objet faisant 6 pieds de haut, 7 de large et 17 de long. Mr Bitner se trouvait à 25 pieds du camion et des gardes militaires entouraient le véhicule. Le tout partit pour une destination inconnue.

Le crash de Kecksburg ne fut provoqué ni par un météore ni par un corps céleste naturel quelconque. De cela nous pouvons en être sûrs. Il y a peu de chances pour que ce soit un satellite ou débris de fusée réintégrant l'atmosphère d'autre part. A l'époque ils étaient peu nombreux et on connaissait bien leurs trajectoires. Mais tout ce que nous pouvons dire est que quelque chose de très important est tombé à Kecksburg le 9 décembre 1965.

CAS B-2 : Mr Randall CLEMENT occupe un poste de régulateur dans un centre de transmissions de Forces de Police en Caroline du Nord. Le 11 septembre 1979, il prévint L.Stringfield qu'un possible crash ou atterrissage s'était produit la veille dans la soirée vers 19h00, dans le secteur de Modesto en Californie. Il était de service à ce moment-là lorsque deux officiers de son unité observèrent un objet vert lumineux volant à basse altitude sur le comté de Shasta, perdant régulièrement de l'altitude dans sa course vers le sud. Pendant qu'il prévenait le National Alert Warning System, CLEMENT entendit dire qu'un OVNI avait été confirmé par radar à Vandenberg AFB et que des jets avaient été expédiés de cette base. L'OVNI fut décrit par les observateurs se balançant comme un pendule. Ceci se réfère à un terme connu sous la désignation suivante : "syndrome de la feuille morte qui tombe", comportement qui laisse supposer une association possible avec un OVNI ayant des difficultés de mal fonctionnement.

D'autres sources firent état que ce mouvement de pendule fut discernable par certains effets qui apparurent sur les écrans des radars.

CRASHS D'OVNI et CADAVRES D'HUMANOIDES -

CRASHS D'OVNI et CADAVRES D'HUMANOIDES -

CRASHS D'OVNI et CADAVRES D'UMANOIDES -

CRASHS d'OVNI et CADAVRES D'HUMANOIDES -

" () " () " () " () " () " () " () " () "

- 2è volet -

Jean SIDER -

(Avec l'aimable autorisation de Mr. Léonard STRINGFIELD) -

Les lecteurs se souviendront qu'il y a quelques mois, je m'étais employé à divulguer en France, les fameux "abstracts" de Mr Leonard STRINGFIELD, révélés en été 1978. (voir LDLN n°s 185, 186, 187, et "Phénomène OVNI" n° 7, cette dernière étant la revue du CSERU).

Ne croyez surtout pas que cette affaire est restée lettre morte. Quand on affirme avec force que l'U.S. Air Force détient les preuves MATERIELLES de l'existence des OVNI, et ce dans le pays même où elles sont censées être conservées dans le plus grand secret, il y a de l'effervescence ! Et l'impact a été suffisamment positif pour susciter de nouveaux témoignages, qui sont venus à l'appui des quelques cas divulgués, soit paraissant être liés à d'autres incidents.

Bien que nous sommes parfaitement conscients de la possibilité pour que certaines informations soient le résultat de méprises ou de tentatives de dépréciations, et pourquoi pas de canulars, il nous a semblé cependant que l'action de Leonard Stringfield était quand même intéressante et ne méritait certainement pas d'être passée sous silence, quoi qu'en dise Mr Scornaux.

Etant en relations épistolaires avec le chercheur de Cincinnati, ce dernier m'a autorisé à faire connaître aux passionnés d'ufologie francophones, les nouvelles informations qu'il a réunies dans un cahier édité par le groupe américain Mutual UFO Network, en janvier 1980. Une grande partie de ce petit ouvrage étant relative aux témoignages déjà cités dans les revues dont j'ai parlé plus haut, une traduction complète de ce cahier aurait été fastidieuse. J'ai préféré faire un large résumé reprenant les données essentielles qu'il contient.

CAS B-1 : Mr Clark McClelland, ancien Directeur du NICAP pour la Floride durant la période où il travailla au Kennedy Space Center comme membre du programme Apollo, informa L.Stringfield en octobre 1979, qu'un crash d'OVNI s'était produit le 9 décembre 1965 à Kecksburg, Pennsylvanie. Ce jour là, juste avant le coucher du soleil, un objet scintillant émettant une brillante lumière fut aperçu de milliers de témoins en Ohio, Michigan, Indiana, Ouest-Virginie, Pennsylvanie, New-York et Ontario (Canada). Une forte explosion aérienne se produisit provoquant plusieurs ondes de choc qui furent enregistrées par des pilotes au dessus du Michigan et du Lac St Clair, à l'est de Détroit. Des équipages d'avions et des observateurs au sol virent quelque chose se détacher de l'objet scintillant qui tomba près de Lapeer, Michigan. D'autres parties de l'objet tombèrent près d'Elyria, Ohio; de Midland, Pennsylvanie; et le restant chuta dans une zone rurale boisée près de Keksburg, dans le SW de la Pennsylvanie.

La reconstitution de la trajectoire effectuée par l'OVNI révéla des faits déconcertants. En regardant la carte et en faisant partir un trait de Lapeer, Mich., lieu de la première observation, et si on le faisait atteindre Elyria, Ohio, en passant par dessus le lac St Clair, sur un parcours sud-est, on s'apercevait que l'OVNI ayant survolé Elyria, avait dû

- COURRIER - COURRIER - COURRIER - COURRIER - COURRIER - () -

Nous avons reçu de Bertrand MEHEUST la lettre suivante, qui vient un peu "en complément" de l'article de Michel Picard.

"Peut-être Michel Picard s'est-il un peu trop vite enthousiasmé à propos de "Planètes Pensantes" de Jean-Jacques Walter. Mais si le livre de Walter ne vaut pas cet excès d'honneur, il ne mérite pas non plus l'indignité où le plonge Jean Giraud. Notre camarade Giraud, qui ne fut jadis pas en reste dans le domaine des spéculations -et je ne suis pas placé pour lui reprocher- veut-il se racheter aujourd'hui en feignant de se réfugier dans le rationalisme le plus plat ? Certes, je n'ai pas la compétence pour discuter de la probabilité d'une vie universelle, sujet extrêmement complexe sur lequel se battent et se contredisent les meilleurs spécialistes -et Giraud l'a-t-il plus que moi ? Mais je crois savoir que l'idée d'une vie universelle a une dignité et fait maintenant partie du débat contemporain, que l'on soit pour ou contre, au même titre, ou plutôt davantage, que certaines calembredaines comme la "scientificité" du marxisme, ou le "complexe d'Oedipe" ; et qu'il est donc parfaitement légitime de tenter des prospectives pour voir où conduit cette idée. Et quand bien même Jean Jacques Walter n'aurait pas présenté son propos de cette manière, c'est à lui qu'il faut s'en prendre, et pas à l'idée.

Ceci dit, j'espère avoir la compétence pour dire ce que vaut l'ouvrage de messieurs Vergez et Huisman, qui fut (hélas) pendant des années l'inévitable outil de travail des élèves de terminale en philosophie. Cet ouvrage condense la quintessence de l'idéologie rationaliste. Il est impossible de ne pas avoir une idéologie, j'en conviens ; mais elle est d'autant plus pernicieuse qu'elle n'est pas exprimée, et se camoufle en attitude objective. Aussi il me semble que Jean Giraud s'illusionne quand il croit, en se référant aux critères énoncés par le Vergez et Huisman, avoir trouvé le sol neutre et objectif d'où juger ce qu'il considère comme les dérapages idéologiques de Jean Jacques Walter. Le Vergez et Huisman est à la philosophie, et particulièrement à la philosophie des sciences, ce qu'un livre de convenances pour dames patronnesses est à la véritable morale. Il condense tout ce qu'il convient de savoir et de penser sur tout, pour réussir son bac. C'est ainsi qu'on y apprend que le problème de l'origine du langage ne peut plus être considéré, ni comme un problème scientifique, ni comme un problème philosophique. Eh bien, qu'est-ce que j'en ai à fiche, moi, de l'opinion de ces censeurs ? Et si je désire, moi, réfléchir à ce problème ?

De même pour mm Vergez et Huisman, les soucoupes volantes ne sauraient être rien d'autre qu'un produit de la pensée magique. Si on prend Giraud au mot, il n'a plus qu'à plier ses gaules, puisque la clef de l'énigme se trouve dans le catéchisme auquel il feint de se référer !

La vision qu'ont Vergez et Huisman du mouvement des idées n'est donc, malgré l'apparence, ni neutre, ni incontournable. Il y a d'autres alternatives, d'autres manières de comprendre le développement des sciences. Je renvoie par exemple au Contre la méthode de l'épistémologue américain Feyerabend. On y apprend que l'idolâtrie de la méthode freine parfois la science, que d'importantes découvertes ont été effectuées "grâce" au viol du principe d'économie, et que les idées sont dans l'air bien avant qu'on ait découvert le moyen de les vérifier..."

NMLR : rappelons que Bertrand Meheust est professeur de philosophie, et auteur du très intéressant ouvrage "Science Fiction et Soucoupes Volantes" aux éditions Mercure de France.

-) -) -) - (- (- (-

"ideologie, comme toute religion prosélytique, est totalitaire5...) l'ennui "est que, dans l'arsenal culturel, il existe non pas une, mais plusieurs "armes absolues". (p.75).

- (5) quoiqu'en dise G. CORNU (bulletin du CSERU n°12, note 62, p.9) qui cite, sans le nommer, en une phrase tronquée, un "ufologue connu" (moi, en l'occurrence) se permettant de contester la notion de polémique chez certains et la censure qu'elle engendre.

C'est un peu facile, monsieur l'historien, d'isoler une phrase de son contexte ; pour quelqu'un qui entend donner des leçons d'épistémologie historique, c'en est même inquiétant. Quant à mon point de vue sur "le MONDE" et l'intelligentsia, je le maintiens totalement.

- (6) cf. les polémiques sur les nouveaux philosophes, la socio-biologie, le racisme, la nouvelle droite, l'élitisme, les surdoués, l'inné et l'acquis, le génie génétique, le colloque de CORDOUE, etc...

- (7) je n'en jurerais pas, mais je ne prendrais pas, non plus, les paris du contraire. En effet, MONOD adhéra au parti communiste (période stalinienne de l'après-guerre) mais s'en allait lorsque la guerre idéologique menée par les LETTRES FRANCAISES, soutenant mordicus la supériorité de la science soviétique, amena les communistes à exalter LYSENKO. Nous sommes dans les années 50. Une vingtaine d'années plus tard, MONOD préface un livre de MEDVEDEV qui permet aux LETTRES FRANCAISES (devenues un pilier de la contestation interne au P.C.F.) de "rouvrir le dossier LYSENKO, de démontrer la supercherie, de montrer l'ampleur de la répression qui avait alors décimé la biologie et la génétique soviétiques" (Pierre DAILX, article "les Lettres Françaises et le P.C.F.", Magazine Littéraire n° 166, pp 30à32). Je ne sais si Monod, après son départ, est resté marxiste. Ce qui est certain, en revanche, c'est que "le Hasard et la Nécessité", ouvrage philosophique, porte la marque indélébile de l'idéologie rationaliste.

- (8) Arthur KOESTLER, "le HASARD ET L'INFINI" (Tchou, 1977) p. 76

- (9) d'après "PROBABILITES D'UNE VIE UNIVERSELLE", par aimé MICHEL, qui donne les références requises (dans "QUESTION DE" n° 22, pp 85 et 59).

- (10) Alfred KASTLER : "CETTE ETRANGE NATURE" (Stock, 1976). A.Kastler est physicien, et parle de sa spécialité...

- (11) Article d'Aurore MOLINARO dans le FIGARO des 13-14 septembre 1980

- (12) in "LA NATURE DE LA PHYSIQUE" (Seuil, Points Science), p. 213

- (13) FEYMAN, op. cité, pp 228-229

- (14) FEYNMAN, op cité, pp 230-231

- (15) interview dans "la RECHERCHE" de decembre 1980

- (16) la magnanimité des ratologues entre eux m'étonnera toujours. Si l'on applique le moule utilisé par GIRAUD (pour réfuter JJW.) à la thèse de Vieroudy, elle doit au minimum voler en éclats. Si l'on prolonge les conclusions de GIRAUD sur la vague de 1897 en direction de Vieroudy, qui s'en est beaucoup servi, on obtient le même résultat. Vous avez dit bizarre ?

- (17) citations extraites de : Karl POPPER, "la LOGIQUE DE LA DECOUVERTE SCIENTIFIQUE", Payot, 1978).

- (18) préface écrite en aout 1972.

mitrailler tous-azimuts, mais au ras des paquerettes. Respirons l'air des cîmes avec Karl POPPER, l'un des grands épistémologues du siècle ; quelques surprises nous guettent ! (17).

a) sur l'intuition créatrice :

"...chaque découverte contient un "élément irrationnel" ou une "intuition "créatrice", au sens bergsonien de ces termes. C'est ainsi qu'EINSTEIN parle de la recherche de ces lois hautement universelles grâce auxquelles il "est possible d'obtenir par pure déduction une image du monde. "Il n'y a "pas de voie logique" dit-il, qui conduit à ces lois. On ne peut les atteindre que par une intuition fondée sur une sorte d'amour intellectuel". EINSTEIN et POPPER se permettant de dire exactement le contraire de VERGEZ et Huisman, en voilà un scandale !

b) sur la règle du jeu de la science .

"Le jeu de la science est en principe sans fin. Celui-là se retire du jeu "qui décide un jour que les énoncés scientifiques ne requièrent pas de tests "ultérieurs et peuvent être considérés comme définitivement vérifiés".

Une énorme pierre dans le jardin de MONOD et de nos ratologues-théoriciens, dépassés depuis par l'expérience.

c) sur la définition de la science.

"Je pense que nous devons nous faire à l'idée que nous ne devons pas considérer la science comme "un corps de connaissances", mais comme un système "d'hypothèses ; c'est à dire comme un système de conjectures ou d'anticipations qui ne peuvent en principe être justifiées mais que nous utilisons "aussi longtemps qu'elles résistent à l'épreuve des tests et à propos des- "quelles nous ne sommes jamais en droit de dire que nous savons qu'elles "sont "vraies", ou "plus ou moins certaines", ou même "probables" ".

POPPER est de plus en plus sévère avec MONOD et nos amateurs de belles certitudes. Mais, il y a mieux. En conclusion de ce paragraphe consacré à l'épistémologie, voici un extrait, qui vaut son pesant d'or, du préfacier de POPPER :

" Peut-être faut-il prévenir un malentendu possible. Popper (contrairement "aux neo-positivistes) ne récuse nullement la spéculation, fût-elle de caractère métaphysique ou mythologique, comme source possible de progrès "dans la connaissance. La spéculation est à l'origine de conjectures, éventuellement réfutables, qui constituent la richesse même à quoi s'alimente "la connaissance, dont l'édifice s'accroît par une succession d'essais, de "tentatives, dont la fonction n'est pas d'établir une impossible "vérité" "empirique, mais d'éliminer l'erreur". Diable, voilà un joli coup de pouce à JJ W., et d'horribles propos contre V. et H., contre nos rationalistes dévots et contre MONOD... au fait, qui est cet ignoble préfacier ?

MONOD (18) lui-même ! Messieurs de la ratologie française, mettez-vous d'accord.

-Michel PICARD-

(à suivre dans les n°s 15 et 16.)

NOTES -

- (1) Bulletins n°s 12 et 13 du C.S.E.R.U. : "Tribune Libre" intitulée "H.E.T. au rabais".
- (2) mentionné ainsi tout au long du texte par opposition à MONSIEUR Monod ; on sait tout de suite la différence...
- (3) A. KOESTLER : "le cheval dans la locomotive", p.23 (Calman-Lévy, 1968)
- (4) d'après Raymond RUYER, "le sceptique résolu" (Laffont, 1979) qui ajoute : "croire, savoir soi-même (parce qu'on a lu la Bible, ou lu un résumé "sur Marx ou Freud) c'est le principe, non du pouvoir, mais du fanatisme idéologique révolutionnaire, ou du prophétisme" (p.56). "Toute

d'éminents ratologues ont récemment souhaité rétablir une forme de censure, à FRANCE CULTURE, car ils n'ont pas supporté l'irrationnalisme, l'ésotérisme, la part métaphysique du colloque de CORDOUE.

Ce n'est pas de la science, nous brâment ces messieurs qui connaissent leur V. et H. par coeur. C'est du mysticisme, clairement-ils dans Le MONDE-Dimanche en prônant un droit de regard sur les émissions scientifiques de France-Culture.

Bien entendu, les protagonistes de ce colloque fameux n'ont pas lu, Zeus les en préserve, V. et H., ou l'ont totalement oublié. Pas plus que les "illuminés de PRINCETON" (au délire métaphysique, précise GIRAUD, ce qui est une redondance : un délire est toujours métaphysique, si l'inverse n'est pas vrai) ne les ont lus ; notre intelligentsia possède un trait caractéristique : son anti-américanisme primaire et aveugle. Le mépris de nos pseudo-intellectuels ignares pour ce qui vient des USA touche à la névrose obsessionnelle. Pour ce qui est du sujet qui nous préoccupe plus particulièrement, je relèverai simplement qu'il y a davantage de Prix NOBEL à PRINCETON (ou issus de..) que de ratologues réunis à MONTLUCON. Et l'on notera la convergence entre les réactions des éminents ratologues vis-à-vis du colloque de CORDOUE et celle de GIRAUD vis-à-vis de la gnose de PRINCETON et de JJ. Walter, réactions procédant du même état d'esprit, c'est évident.

Qu'est-ce donc que la science ?

"Sûrement pas ce qu'en disent les philosophes, encore moins ce que les manuels "en disent", souligne Richard FEYNMAN (12), prix Nobel de physique (1965). Les philosophes ont une définition préalable du monde = ainsi V. et H.

Or la science est "la découverte qu'il vaut mieux ne pas faire confiance à l'expérience passée de l'espèce et qu'il vaut mieux tout vérifier par soi-même en faisant de nouvelles expériences" (13).

En d'autres termes, "la science est la croyance en l'ignorance "des experts" car "elle ne nous apprend rien. C'est l'expérience qui nous apprend quelque chose" (14).

La science, certes, n'est pas faite pour consoler les imbéciles. C'est, par contre, le rôle de la ratologie.

"Je suis bien décidé, souligne FEYMAN, à explorer le monde SANS en avoir la définition. Ce que nous sommes capables de comprendre n'est rien en comparaison de ce qui existe".

Ces propos, teintés d'humilité, sont la marque du véritable chercheur et contrastent singulièrement avec les positions dogmatiques de nos ratologues frustrés d'honneurs, avec la sclérose frileuse de nos mandarins ; "quand on fait quelque chose de neuf, on a tout le monde avec soi, sauf, à dire vrai, 3 catégories de gens : ceux qui font le contraire, ceux qui ne font rien et ceux qui font la même chose !", ironise Romy CHAUVIN, un des grands observateurs de la ratologie française.

Pour ce qui concerne l'utilisation de Claude BERNARD par GIRAUD, je précise qu'en effet, l'épistémologie est une arme excellente à condition de bien marquer ses limites. Je m'en suis servi pour réfuter la thèse socio-ratologique qui contenait les propositions suffisantes pour cette réfutation. Mais je noterai tout de suite qu'avec les restrictions des épistémologues, on arrive à refuser au nom d'un sophisme le statut d'existence possible à une autre "vie" intervenant dans les affaires terrestres, au nom de l'impossibilité de traiter les incursions de cette "vie" comme on traiterait une propriété physique immuable de la matière que l'on cherche à vérifier par ses conséquences. Dès que l'on touche à la vie, les sentences de nos philosophes/épistémologues deviennent caduques parce que l'intelligence pipe les dés en cas de vérification. Exemple précis : les invérifiables, incontrôlables et nébuleuses productions PSI de VIEROUDY (16), puisque, comme chacun sait, les phénomènes parapsychologiques pipent les dés...

L'épistémologie est à la mode. GIRAUD en utilise une image erronée pour

"lourdes, se rapprochant de la formule de l'acétylène. Mais elles sont encore "loin des "molécules biologiques", des fameux amino-acides dont les formules "très compliquées signifient la vie. Un scientifique, PONNAMPEROLINA, trouva bien des acides aminés, il y a quelques 10 ans, mais c'était dans une météorite, celle de MURCHINSON, en Australie.

" Sur Terre, on réalise des "mini-cosmos de laboratoire" avec, dans de petits réacteurs en verre, des gaz tels qu'hydrogène, hélium, oxygène, méthane, dans des proportions qui sont celles de l'espace cosmique, un vide parfait et une forte décharge électrique de haute tension. L'analyse, après la décharge, indique la création de molécules organiques complexes, les mêmes, selon les scientifiques russes, qui ont été enregistrées dans l'univers. Dans l'expérience de LENINGRAD, la décharge électrique a parfois été remplacée par un faisceau d'électrons à 200 électrons-volts, semblables aux rayons cosmiques du milieu interstellaire.

" C'est aux USA, en 1953, avec MILLER, que des expériences de ce type ont commencé. Depuis, on s'ingénie à recréer sur Terre les conditions de démarrage de la vie, ou, en tout cas, de création de "molécules biologiques".

" A Jérusalem, en juin dernier, au cours d'un congrès international sur l'origine de la vie, on a fait le recensement des molécules rencontrées dans l'espace pour les comparer avec celles que l'on a créées sur terre. En France, c'est dans l'Université de CRETEIL (Val de Marne) avec l'équipe du professeur BUVET (laboratoire d'énergie électrochimique et biochimique), que l'on a fabriqué de cette façon, mais en ajoutant de l'eau dans le réacteur, des "molécules biologiques". "Les lois de la vie, nous dit le professeur, sont les lois de l'évolution énergétique et de la complexité".

" Des petits pas sur le chemin de la vie, donc, et dans plusieurs laboratoires du monde. Ils tendent à démontrer que la vie est un phénomène normal d'évolution des systèmes planétaires, qu'elle est issue de la physique et de la chimie de l'univers. Ils infirment, par là, les thèses de MONOD qui considèrent la vie comme un phénomène très improbable, issu d'un hasard, et peut-être est proche le temps où ils rendront compte que, en biologie, les miracles (celui de la vie en particulier) n'ont pas lieu qu'une fois".

Eh oui, nous en sommes là!

Je relève en passant les "thèses de MONOD", qui impliquent une conception philosophique, non pas une démarche scientifique. J'admire GIRAUD quand il ironise grassement sur la "foi" des autres alors qu'il nous prêche la messe du rationalisme-réductionnisme ; je l'admire quand il affecte de dénoncer la "foi" chez JJ Walter, Aimé Michel (etc...) alors qu'il nous assène l'éternel plat réchauffé du dogmatisme, des vérités révélées, des philosophades, de la prééminence des thèses en vogue sur le fait d'observation ou la donnée expérimentale.

Chemin faisant, dans sa hâte d'enfoncer le clou, GIRAUD n'évite pas la vulgarité, inévitable lorsque l'on souhaite cogner vite et fort, et lamentable quand on tape à côté. Ne pas confondre polémique et bassesse, SVP.

C) Pour VERGEZ et HUISMAN, ce n'est pas meilleur et pas plus drôle !

Les sentencieuses vérités (sur ce qui est ou n'est pas scientifique) contenues dans l'ouvrage scolaire cité par GIRAUD (qui en profite pour prendre MEHEUST à témoin, alors que, pour écrire un livre comme "SCIENCE FICTION et SOUCOUPES VOLANTES", il faut oublier beaucoup de choses apprises à l'école, et d'abord VERGEZ et HUISMAN...) ne s'appliquent qu'à la matière inanimée, et encore ! (NDLR : voir à ce sujet la lettre de Bertrand MEHEUST, sur ce sujet, publié dans ce numéro !).

"Pourquoi y a-t-il un monde plutôt que le néant ?" C'est, d'après V. et H., un problème purement métaphysique, ce qui est une ânerie, car on refuse alors le statut de science à la cosmologie : idem pour la physique quantique. Le terme "métaphysique" a le don de révolter littéralement nos ratologues, à qui il échappe manifestement que cette part prodigieusement intéressante de la science est déjà métaphysique. Elle remue les entrailles à tel point que

"se, parmi d'autres possibles ou au moins concevables. Elle est la seule concevable, car la seule compatible avec les faits d'observation et d'expérience. Et rien ne permet de supposer (ou d'espérer) que nos conceptions sur ce point devront ou même pourront être révisées".

Hélas, note KOESTLER, "le Hasard et la Nécessité" sera le chant du cygne de toute une génération quelque peu présomptueuse.

"L'Univers commence à ressembler davantage à une gigantesque pensée qu'à une gigantesque machine". Cette citation de Sir James JEANS date de 1937 et marque bien l'état minimum de la réflexion contemporaine.

En fait, la "conception de MONOD" sur l'apparition de la vie E.T., que GIRAUD oppose au "mythe" de JJW. (qui partait avec le handicap d'un "préjugé défavorable"...) et sa notion du hasard (qui n'a rien à voir avec les probabilités et la statistique, ajoute imprudemment GIRAUD en donnant l'exemple des billes) sont issues d'un raisonnement préhistorique. Voici le point de la question (9) telle que les astrophysiciens, biologistes (etc...) la discutent dans les revues scientifiques que les ratologues ne lisent pas.

a) Les astrophysiciens ont détecté, dans l'espace interstellaire, la présence universelle des acides aminés (briquettes de l'édifice vivant).

b) La question "la vie est-elle apparue ici ou là?" exclut une réponse par oui ou non car c'est une réponse statistique jouant sur de très grands nombres (notre seule galaxie compte 100 milliards d'étoiles au moins...). L'apparition de la vie n'est pas un problème de "pile ou face", mais celui d'un nombre incalculable de "pile ou face", ce qui change tout, car si un "pile ou face", c'est l'incertitude du hasard, un milliard de "pile ou face", ce sont les certitudes des grands nombres.

c) La Terre constitue une preuve expérimentale unique, mais irréfutable. "Si l'avènement de la vie est si hautement improbable que la chance pour qu'elle se manifeste ailleurs dans l'univers est nulle, la chance est également nulle pour qu'elle se soit produite sur notre planète" (10).

Si elle s'y est produite, c'est qu'elle n'est pas, selon l'expression mathématiquement absurde de MONOD, "presque infiniment improbable", mais, face aux nombres inimaginablement grands de la cosmologie, infiniment probable, - c'est à dire exactement le contraire.

Les nombres astronomiques en jeu rendent parfaitement dérisoire l'exemple des boules fourni par GIRAUD. En cosmologie, comme en toutes sciences (cf. le théorème de BELL), nulle preuve n'est plus forte que celle des grands nombres, même si l'univers n'est pas infini.

Les grands nombres nous assurent que la totalité de l'ensemencement immédiat et universel est la règle, dès que les conditions propres à la vie apparaissent quelque part : sur notre Terre de 4 milliards d'années, la vie organisée en cellules apparaît quelques centaines de millions d'années plus tard, et peut-être plus tôt.

Pour montrer à quel point l'idée du pluralisme de la vie se banalise, je n'abreuvais pas le lecteur de références scientifiques que, de toute façon, le ratologue ignore (on ne peut à la fois ratologuer et étudier), je me contenterais de l'article vulgarisé d'un quotidien banal où la situation est exposée comme suit (11) :

Titre : "progrès dans la connaissance des origines de la vie".

Texte in extenso :

"Une expérience, réalisée en astrobiologie et astrophysique à l'Institut Abram Joffre de LENINGRAD, vient de relancer une des plus passionnantes recherches du 20^è siècle : celle de l'origine de la vie. On vient d'y reconstituer des molécules complexes, première étape sur le chemin des acides aminés, autrement dit, sur le chemin des molécules qui sont les premières "briques de la vie". Et ce, à partir de gaz simples, ceux de l'espace, dans lesquels on a déchargé de l'électricité. Il faut savoir qu'un peu partout dans le monde, on traque la vie. D'abord dans l'espace, où dans les milieux interstellaires, et grâce aux radiotélescopes, aux télescopes et à l'analyse spectrale, on découvre des molécules de plus en plus complexes, les dernières en date, les plus

la pesanteur idéologique s'exerce en tous domaines : cf. le niveau lamentable des discussions philosophiques, l'hyperpolitisation, l'inflation du PSY dans les "sciences humaines" (ce secteur inflationniste est toujours en porte à faux sur une minuscule base scientifique (4)) etc... l'homme de la rue sent confusément que l'intelligentsia française est ignare mais quelques dizaines de personnes (le microcosme idéologique) sévissant au MONDE (5), au NOUVEL OBSERVATEUR, à la TV, à France Culture, à SCIENCE et VIE et LA RECHERCHE, pour citer les principaux média, et un million de fidèles, lecteurs et auditeurs, suffisent à occulter ou, quand il est abordé, à manipuler le vrai problème - origine et nature de l'Homme, sa place et son devenir dans l'Univers - aux fins de récupération socio-politico-ideologique (6).

Pourtant, "rien n'est plus utile, rien n'est plus important que de savoir "comment fonctionne l'Univers, nous compris, puisque cette connaissance seule "nous éclairera sur notre destinée et nous débarrassera des ideologies. Il est "certain que, si l'on s'est donné corps et âme à une ideologie, on doit d'urgence reconsidérer la science et cacher ce qu'elle nous montre" (A.MICHEL).

Nous sommes au coeur du sujet.

II - LES DIFFICILES RAPPORTS D'UN RATOLOGUE AVEC LA SCIENCE .

A) Mais d'abord, qui est J.J.WALTER ?

Un physicien qui a une pratique approfondie de l'ordinateur, ce qui échappe manifestement à GIRAUD : il est temps qu'on introduise l'informatique à l'école. Si GIRAUD avait pris la peine (mais il ne faut pas trop attendre des ratologues, qui cultivent la mauvaise foi, la hargne, le sectarisme, pour parvenir à leurs fins) de consulter le livre de JJW. sur les 20.000 mythes, il se serait épargné le calcul "du temps nécessaire pour..." : l'étude des mythes est une vieille science et les mythes sont répertoriés, classés, archivés depuis belle lurette. Aidé de l'ordinateur, JJW. y a travaillé pendant des années. C'est aussi simple que cela. La remarque venimeuse de GIRAUD reste superfétatoire.

B) MONOD, à la rescousse.

Jacques MONOD fut un grand généticien, dont le prix NOBEL a couronné les travaux.

Sortant de sa spécialité (c'était son droit, mais il eut fallu en marquer les limites), il écrivit un ouvrage au grand retentissement, "le HASARD ET LA NECESSITE", où il abordait les questions fondamentales : origine, nature, évolution de l'homme.

De grosses fautes de raisonnement, dont on cherchera peut-être la source dans l'engagement ideologique de sa jeunesse (7), l'ont conduit à établir :

- 1) que l'apparition de la vie sur Terre est le fruit du hasard
- 2) que l'évolution humaine s'arrête à J.MONOD et J.GIRAUD !

Bien entendu, MONOD est complètement dépassé. La science, loin de s'arrêter à MONOD et GIRAUD, a immensément progressé depuis plus de 10 ans, de notoriété publique.

En fait, MONOD a énoncé une série de postulats dont il a tiré des conclusions erronées. "le Hasard et la Necessité" est une réflexion philosophique fondée sur la notion de croyance, sur laquelle GIRAUD ironise ("la Foi.."), mais pas un livre de science ; à tel point que certains ont malicieusement accusé l'auteur de prêcher le MONODTHEISME, ajoutant : "on croirait entendre la voix de MOISE sur le Mont SINAI plutôt que celle d'un généticien de l'Institut PASTEUR" (8).

Voici un passage caractéristique où MONOD affirme naïvement que sa théorie est garantie pour l'éternité :

"Le hasard seul est à la source de toute nouveauté, de toute création "dans la biosphère. Le hasard pur, le seul hasard, liberté absolue mais aveugle, est à la racine même du prodigieux édifice de l'évolution. Cette notion centrale dans labbiologie moderne n'est plus aujourd'hui une hypothèse

Amusant, non ?

Glissons.

En bref, l'objectif d' "H.E.T. au rabais" tient dans ce qui suit :

1) prouver qu'il est extrêmement facile et légitime d'ignorer superbement J.J. WALTER

2) prouver qu'il est tout aussi aisé de le réfuter point par point.

Il y a souvent loin de la coupe aux lèvres et il est toujours dangereux d'envoyer les couleurs par avance. Voyons cela.

I - RATOLOGUES, RATOLOGIE, RATOMORPHISME (etc...) -

J'ai forgé le terme "ratologue" et ses dérivés à partir de la "philosophie du ratomorphisme" que dénonce Arthur KOESTLER (3).

Le ratomorphisme, c'est expliquer l'homme en étudiant le comportement du rat de laboratoire. Par extension, le ratologue nous "expliquera" tout ce qu'il ne comprend pas, tout ce qui le dépasse, en usant de concepts ratomorphiques et ratocentristes. Il n'y a rien, il ne peut rien y avoir au dessus du rat, c'est bien connu, et s'il existe quelques rats dans des galaxies éloignées, qu'ils y restent ! extrats-terrestres go home ! Si un vague concept d'extra terrestrialité est à la rigueur admis, c'est à la condition expresse qu'il n'interfère pas avec l'environnement ratologique. Certains ont l'esprit moins ratocentriste, donc moins embrumé, et vont jusqu'à admettre une visite tous les 5000 ans (Carl SAGAN), mais c'est le bout du monde, et à condition que notre époque se situe entre deux visites...

Les ratologues se réunissent et militent, ce qui est normal. Les plus virulents et dévots sont structurés : il existe une Union Ratologique, qui publie des Cahiers Ratologiques et des livres aux Nouvelles Editions Ratologiques.

Quelques ratologues s'assemblent à MONTLUCON, mais de moins en moins : l'oecuménisme perd de la vigueur, toutefois, qui n'est allé à MONTLUCON ne peut se sentir un ratologue complet (et comblé) : il lui manquera toujours, tare rédhibitoire, de s'être confessé devant le maître des lieux, d'avoir reçu une bonne ou une mauvaise note, à la rigueur l'absolution et quelques pénitences. Comme dans tout rassemblement, l'on s'y livre aux effusions d'usage, se donnant du "cher ami" par devant et du "ce type pédale dans la choucroute" ou "marche à côté de ses pompes" par derrière. Rien que de très banal en somme.

La ratologie peut prendre diverses formes aisément reconnaissables. Il y a la caudronisation, une forme subtile de ratocentrisme : on théorise d'abord, on vérifie sur le terrain après, et le terrain a toujours la bonne fortune de se conformer à la théorie, ce qui est miraculeux. Il y a les références à l'ENCYCLOPEDIA RATOLOGICALIS (très élaborée, une mine inépuisable) ; il y a les tenants du modèle rato-sociologique, ou psycho-ratologique, ce qui revient au même et conduit nulle part : on part de rien pour aboutir à zéro, si vous préférez. Il y a les partisans du PSI collectif, qui soutiennent que les OVNI sont le produit PSI de l'Inconscient Ratologique. Il y a les amateurs du tam-tam téléphonique, forme vulgarisée de la caudronisation : en effet, pourquoi se fatiguer quand on peut ratologuer au téléphone ?

Bien entendu, le ratologue ne se préoccupe pas forcément d'OVNI. Il a une réponse toute cuite sur divers problèmes et peut tout aussi bien sévir en parapsychologie, en cosmologie, en psychologie, etc... sa principale caractéristique est de donner la prééminence à la théorie, au dogme, à la vérité révélée, de façon à fournir une réponse rationnelle dont le fondement est un état d'âme bien précis : scepticisme indécorable, croyance négative, par exemple. La ratologue ne tient compte des faits allégués que dans une mesure restrictive, prélevant ceux qui l'arrangent, par souci d'objectivité (la principale qualité du ratologue), et ignorant le reste par simplification (autre qualité du ratologue). Pourquoi se compliquer la vie ?

La ratologie s'explique par l'arriération intellectuelle française, où

TRIBUNE LIBRE - TRIBUNE LIBRE - TRIBUNE LIBRE - TRIBUNE LIBRE -
TRIBUNE LIBRE - TRIBUNE LIBRE - TRIBUNE LIBRE - TRIBUNE LIBRE -
TRIBUNE LIBRE - TRIBUNE LIBRE - TRIBUNE LIBRE - TRIBUNE LIBRE -
TRIBUNE LIBRE - TRIBUNE LIBRE - TRIBUNE LIBRE - TRIBUNE LIBRE -
" () " () " () " () " () " () " () " () "

" La Bêtise insiste toujours" (CAMUS)

- TRAITE DE RATOLOGIE - (lère partie) -

par Michel PICARD -

Il est des lectures traumatisantes et la découverte de "PLANETES PENSANTES" (chez DENOEL) a porté Jean GIRAUD (1) aux limites de l'apoplexie. La raison en est simple, et valable pour tous les ratologues : l'auteur, Jean Jacques WALTER, a magistralement traité de l'hypothèse extra terrestre (abrégée HET) et cela, Mesdames et Messieurs, les ratologues ne le supportent pas.

Tout, ou n'importe quoi, mais pas l'HET.

Quand ils entendent parler d'HET, les ratologues sortent leur pistolet à eau, à défaut de leur culture scientifique. Le résultat en est consternant.

La réaction de GIRAUD est dérisoire et n'aurait engendré aucune réponse, n'était-ce la méthode utilisée : J.G. a baptisé son inestimable machin "dissertation polémique", ce qui est manifestement prétentieux, inadéquat et trompeur.

En réalité, sa prose, qui franchit le "mur du gon" de la vulgarité (je lis aussi le Canard Enchaîné), reflète bien l'irrésistible propension des ratologues à prendre leurs croyances négatives et irrationnelles pour la Vérité.

Camouflant ses idées derrière la Déclaration des Droits de l'Homme (excusez du peu !), l'artificieux GIRAUD nous inflige, à travers MONOD, VERGEZ et HUISMAN, un sottisier antédiluvien où il enfile rageusement les perles de la décadence obscurantiste.

Pas question de tout réfuter, il y faudrait 1000 pages, ou un drap de lit !

Mon propos consistera, dans les limites de mes possibilités, à tenter de remettre à l'heure la pendule de la science contemporaine : devant l'ampleur des dégâts, ce sera tout de même assez long.

Un mot du style avant d'aborder avec des pincettes ce monument élevé à la gloire du réductionnisme. La hargne exhalée par GIRAUD aux dépens de quelques ufologues n'est pas une nouveauté ratologique ; on dirait l'acharnement thérapeutique employé aux fins d'euthanasie. Il y a tout de même une grosse différence entre A.MICHEL, P.GUERIN, JJ WALTER (etc...) d'une part, et les ratologues d'autre part ; les premiers savent qu'ils ne savent pas grand chose. Les seconds, qui leur jappent aux basques comme de vrais roquets, ignorent totalement qu'ils ne savent strictement rien ; ce qui effectivement, autorise d'aboyer une fois la caravane passée.

Notons aussi, chez GIRAUD, une irrésistible propension à l'amphigourie et à la redondance, assorties de MAJUSCULES qui permettent à l'auteur d'annoncer ses effets de manche 24 h à l'avance, "des fois" que le lecteur serait complètement bouché.

Relevons enfin l'humour subtil, aérien, du genre :

"Pas de doute, WALTER (2) s'annonce comme un des grands comiques de notre temps. Dès lors, son prochain pavage risque fort d'être honoré d'une critique dithyrambique rédigée par J.P. D(i)EUX en personne".

En aout 1959, le radar de l'aéroport de Moscou (aéroport civil de Vnoukovo) détecte trois disques, à 800 m d'altitude. Des avions envoyés sur place n'observent rien, le phénomène est mis sur le compte de perturbations atmosphériques. (19).

(à suivre)

Jean BASTIDE

(10 avril 1979)

NOTES :

- (1) "Flying Saucer Review" (revue anglaise) vol 7, n°2, pp 3-6 : Saucers over Russia.
- (2) Dépêches Reuter et Tass ; The official Guide to UFOs (n° special), article de Llyod Malland ; Science and Mechanics, 1968 (USA)
- (3) Psychic discoveries behind the iron curtain, by Ostrander et Schroeder (USA) (livre).
- (4) "Soviet life", février 1968 ; "Skylook" (USA) n°92, p.18 ; MUFON 1972, pp 86-87 ; "MUFON UFO journal" n° 128, p.10 (MUFON, 103 Oldstowne Road, Seguin, Texas, 78155, USA).
- (5) rapporté par Jacques Vallée (catalogue : n° 475).
- (6) "Znannia Ta Pratsia" (extrait de "Smena"), 1964 ; "Spoutnik" n°7, p.71
- (7) "Spoutnik" n°7, p. 68
- (8) "Spoutnik" n°7, p. 71
- (9) "Skylook" n°91, p.9
- (10) MUFON 1972, P. 86
- (11) "Skylook" n°92, pp.18-19
- (12) "Skylook" n°92, p.19
- (13) "Skylook" n°88, p.15
- (14) "Skylook" n°88, p.14
- (15) "MUFON UFO Journal" (désormais écrit MUJ), n°128
- (16) Antonio Ribera, "Platillos volantes en Iberoamerica y Espana", pp 411-412
- (17) "Ogoniok", mars 1958 ; catalogue Jacques Vallée n° 463
- (18) "Flying Saucer Review"
- (19) "UFO NEWS" (USA), aout 1959.

EN BREF : cette citation du fameux Jacques BEAGIER, qu'il n'est plus utile de présenter, relevée dans "l'INCONNU" (n°16, avril 1977, page 14) :

"Il ne faut jamais hésiter quand on peut démontrer qu'un phénomène est particulièrement bidon, comme, par exemple, celui des soucoupes volantes. Les S.V. s'expliquent parfaitement et sont le résultat de deux phénomènes très connus, étudiés depuis que l'humanité existe et dont nous avons de très nombreux exemples. Ces phénomènes sont le mensonge et la bêtise".

Encore une citation mémorable, devant figurer dans une anthologie de bons mots ufologiques !!!

=====

cise que, le 3 novembre 1967, à 15h03, "un corps en déplacement apparut à 10 à 15° sur l'horizon ouest, sa luminosité étant considérablement plus importante que celle d'une étoile de première magnitude. Il alla ensuite vers le SE, accroissant considérablement sa vitesse, et sa taille. Atteignant une élévation de 30° sur l'horizon, il était conique, avec des faisceaux disposés par derrière. La lucur de la queue était très vive, avec une gamme de couleurs rappelant celle d'une aurore boréale.(...) Une queue de 40 à 45° s'étendait presque jusqu'à l'horizon. Lors du passage à l'apogée, la queue conservant luminosité et couleur 1 à 2 mn. Le corps continua à descendre graduellement pour devenir orange clair. L'observation dura de 15h03 à 15h10".

Un autre météorologiste, Antipov, depuis la station de Khoseda-Khard, précise que ce 3 décembre, "à 15h01 (heure de Moscou), une boule de feu apparut à l'ouest, de derrière l'horizon, volant vers l'est à altitude élevée. Elle laissa une trainée rouge ignée. A khoseda-Khard, une sphère plus petite se sépara du corps principal, émettant un faisceau vers le sol, faisceau qui disparut rapidement. La sphère principale continua d'aller vers l'est, suivie d'une trainée. Elle disparut à 15h10. La lucur sur l'ouest disparut à 16h10". (14).

Les observations de sphères ne datent certes pas d'hier. Ainsi, le 17 septembre 1897, plusieurs personnes d'Antsiferona, en Sibérie, voient durant 5 mn un objet rond volant vers le NO, tandis que le 26 septembre 1897, de nuit, à 2h30, un ingénieur précise : "je pus observer un ballon se déplaçant rapidement vers le SE, au-dessus de Yakovlevskaya. Il avait un chatouillement électrique, et fut visible moins de 3 mn, disparaissant rapidement à l'horizon". ("Flying Saucer Review", vol 15, n°1, p. 27) (NDLR : cette observation de 1897 est à intégrer dans les thèses de Giraud et de Sider ! Le lecteur perspicace appréciera, s'il connaît tant soit peu l'état de la technologie tsariste à l'époque du début du règne de Nicolas II).

La plus récente pourrait être celle survenue le 27 décembre 1976, près du village de Sosenki-Vatutinki, sur la grand-route de Kaluga. Les conducteurs de véhicules roulant sur cette route virent une sphère de feu suivre la grand-route sur 10 à 15 kms, puis devenir sombre, tandis que DES FENÊTRES S'ALLUMAIENT à sa périphérie. Ce phénomène fut observé aussi par les 600 à 700 habitants de Sosenki-Vatutinki. (15).

LES DISQUES -

L'illustre chercheur espagnol Antonio Ribera a pu recueillir l'observation faite en septembre 1943, à Pouchkino (à 30 km au NE de Moscou), par des soldats de la division espagnole "Azul", dont MM Jesus Arias (des Asturies), Paz (de Galicie) et Tomas Carbonell (d'Alicante) : un disque survole des avions russes et allemands en combat aérien, et file à une vitesse fantastique(16).

Véritable spécialiste des OVNI aperçus en Europe de l'Est, M. Henri Chaloupek, qui connaît entre autres le tchèque et le polonais, m'a transmis le récit d'une observation qu'il a traduite du russe :

"Récemment (fin 1957 ou début 1958, avant mars 1958), près de Moscou, est apparu à une altitude d'environ 3000 m un étrange objet volant à grande vitesse. Les témoins ont affirmé qu'il avait exactement la forme d'un disque, de dimensions relativement importantes.

"Qu'était ce disque, d'où venait-il, personne ne le savait. C'est alors que des suppositions et présumptions, toutes plus fantastiques les unes que les autres, prirent naissance. Entretemps, le disque descendit tout en tournant sur lui-même, remonta immédiatement, se retourna, et disparut rapidement, descendant derrière les cimes des arbres d'une forêt voisine"(17).

Lors du printemps de l'année 1959, à Sverdlovsk, une base de fusées reçoit 24h durant la visite d'engins discoïdaux. S'immobilisant parfois, ils sont détectés par radar. (18).

celle du courant aérien, sphère bleu clair dont la trajectoire faisait un angle de 80 à 90° avec celle du courant aérien. Visible à 14h20 (heure de Moscou), elle fut cachée par un nuage à 14h30. Une boule de feu rouge s'en détacha pour tomber sur le sol, à 40 à 50 km de la station, en silence. A 14h35, la sphère bleu clair disparut du fait de la distance". (télégramme du météorologiste Amosov).

Or, un autre responsable, Kondratenko, transmettait depuis la station polaire d'Antipayuty que "le 3 novembre 1967, l'équipe de cette station observa à 14h25 le passage d'un satellite ou autre objet, d'ouest en est, L'objet inconnu laissa l'horizon illuminé (du point d'apparition jusqu'au zénith), et, après avoir dépassé ledit zénith, prit l'apparence d'une étoile. Un corps se sépara de la sphère, sous l'aspect d'une sphère rouge qui tomba à terre". (13).

Le 3 décembre 1967, de nombreux observateurs décrivent un phénomène aérien peu commun.

Ce jour-là, en effet, à 15h00 (heure de Moscou), les 20 membres d'équipage de l'Iliouchine-18 (IL-18) immatriculé 75898, en vol près de Vorkouta (dont le pilote Volkov, le co-pilote Berezhonoy, et le navigateur Y.N. Golubenko), voient alors qu'ils sont à 9000 mètres, une sphère lumineuse voler à 25.000 mètres d'altitude, à 5000 km/h, illuminant une aire considérable (aire normalement plongée en pleine nuit polaire).

Le même phénomène est observé par l'équipage d'un IL-14, immatriculé 4105, ainsi que par plusieurs stations polaires. L'un des aviateurs, A.I. Lisitsyn apporte son témoignage :

"Le 3 décembre 1967, nous pûmes tous voir (lors d'un vol d'essai sur IL-18) un phénomène intéressant.

"Décollant du terrain de Khatanga à 13h10 (heure de Moscou), nous nous dirigeâmes vers Norilsk. Il faisait déjà nuit. Ayant dépassé Norilsk, nous obliquâmes vers le cap Kamenny.

"Approchant de ce cap, un point intensément lumineux apparut, face à nous, sur notre trajectoire, ressemblant à un avion tous feux allumés. Le commandant décida de tourner vers la droite, il était 15h04, nous étions à 9000m.

"Après 2 à 3 mn, nous observâmes que la source lumineuse approchait, sa lueur rappelant celle des lampes à vapeur de mercure par sa teinte, bien qu'étant bien plus intense. Le sol était illuminé sur tout l'horizon. Tandis qu'elle approchait, elle devint plus discernable, donnant l'impression d'une sorte de mur lumineux qui aurait été composé de plusieurs cônes lumineux divergeants vers le sol, cônes ayant leur source dans le phénomène.

"(...)Pratiquement à notre verticale, elle s'éteignit très vite, en trois secondes, et ces cônes lumineux continuèrent à briller indépendamment quelques secondes supplémentaires pour s'éteindre ensuite lentement.

"Après l'extinction de la source lumineuse, il fut possible d'observer sur le fond de ciel étoilé, le mouvement rapide d'un point lumineux à peine perceptible. Tout ceci dura environ 10 mn, durant lesquelles l'équipage resta en contact avec les stations du cap Kamenny et de Vorkouta, qui observèrent aussi l'objet sans savoir de quoi il s'agissait. Les communications radio furent excellentes tout au long de l'observation(...).

"Plusieurs minutes après la disparition de la source lumineuse, le ciel d'ouest proche de l'horizon devint pourpre (à jaune clair, plus haut). Nous vîmes alors au nord une aurore boréale faible, qui dura 5 à 10 mn. La lueur de l'ouest fut observée durant au moins 1 heure".

Le même météorologiste déjà cité -Kondratenko, à Antipayuty- transmettait que "le 3 décembre 1967, l'ensemble des météorologistes de cette station virent à 15h07 un objet voler d'ouest en est"(même observation que celle du 3 novembre, avec même émission d'une sphère rouge vers le sol).

Le météorologiste Amosov voit depuis sa station de Talibenkhi, le 3 décembre 1967, de 15h03 à 15h10, un phénomène similaire à celui qu'il vit le 3 novembre -y compris l'émission d'une boule de feu rouge vers la terre!.

Or, le chef de la station polaire de Seyakha, monsieur Kostusenko, pré-

lumineux que sa périphérie (7).

Interrogé en 1964, V. Grabartchouk dit avoir vu une sphère rose : "la dernière fois (le témoin a déjà rapporté une observation), je n'ai vu qu'une seule boule rose, qui offrait en son milieu un espace clair. Cela remonte à 2 ou 3 ans, dans la région de Lvov". (donc vers 1961); (8)

En février ou mars 1966, à 8h locales, le géologue I.N. Almazov se trouve à 120 km au NE de Saranpul (Berezovsky rayon, Tyoumenskaya oblast), près de la ligne de partage des eaux des Monts Oural, à 1300 à 1400m d'altitude. Selon lui, deux objets lumineux furent observés pratiquement à la verticale dans un ciel sans nuages. L'un était rond, plutôt brillant, blanc jaune.

"Le deuxième changea d'aspect. D'abord semblable à la lune par sa forme, et sa luminosité, semblant moitié moins grand, le disque devint nébuleux et de la fumée fut clairement visible à son emplacement. Puis, il disparut, et, à ce moment, apparut un disque brillamment illuminé, similaire par sa taille et son apparence au premier. D'intenses faisceaux lumineux divergents en furent émis (faisceaux semblables à ceux des voitures), à deux reprises, durant 1/2 mn chaque fois.

"Les deux volèrent vers le NE. De temps en temps, ils convergeaient, et divergeaient. Au début, le grand volait plus lentement que le deuxième (le plus petit). Après la réapparition des deux objets, ils suivirent la même trajectoire, à la même vitesse, jusqu'à leur disparition derrière un pic montagneux.

"Cet étrange phénomène put être observé par plusieurs personnes en dehors de moi-même, des compagnons de prospection" (9).

A Kherson, le directeur de l'Institut d'Hydro-météorologie, V.I. Duginov, témoigne en ces termes de son observation : "le 20 octobre 1966, tandis que j'attendais le trolleybus, de retour du stade, je vis avec une cinquantaine d'autres personnes un disque rond d'environ 1/3 du diamètre solaire, exactement au zenith. D'une couleur perlée à argentée, il volait lentement vers l'est" (10).

L'illustre pilote V.I. Alkouratov, déjà cité, rapporte encore "qu'en décembre 1966, l'équipage d'un avion observa simultanément six disques oranges" (11).

Le co-pilote R. Kolchenko prit part à une autre rencontre mystérieuse : "le 31 octobre 1967, l'équipage d'un avion IL-14, composé du commandant de bord Tchernyayev, du vice-commandant du squadron Karmakov, du co pilote Kolchenko et du navigateur Krasnozhen, effectuent un vol de nuit de Khabarovsk vers Blagovetchensk. (...) A 14h25 (heure de Moscou), à 160 km, suivant un azimuth de 120° relativement à la localité d'Arkhor, l'équipage observa un objet rond, lumineux, rouge à jaune, en avant en surplomb, à droite, très semblable par ses dimensions et sa couleur au disque lunaire. Karmakov remarqua que la lune était en croissant (nouvelle lune le 2 novembre 1967)(...) A ce moment, le commandant de bord communiqua à la base aérienne la plus proche, demanda au radariste d'établir la position de l'avion, et de chercher sur l'écran tout autre objet inconnu. Le radariste communiqua la position de l'avion, précisant ne rien observer d'autre. Cinq à six minutes après le début de l'observation, l'objet augmenta de volume, sa couleur passant au bleu (le bleu de la flamme du gaz), et, après 3 à 4 mn, atteignant un diamètre triple de celui de la lune, il commença à disparaître, étant bientôt hors de vue.

"A cet instant, l'équipage d'un avion IL-18 (immatriculé 75593), entra en communication avec le contrôle au sol, rapportant avoir aussi observé l'objet mystérieux". (12)

L'administration centrale des services hydro-météorologiques d'URSS reçut en 1967 un télégramme décrivant un phénomène extraordinaire observé depuis la station polaire de Talibenkhi : "3 novembre ; à proximité de notre station nous avons observé le phénomène suivant, selon une trajectoire d'ouest en est : une sphère lumineuse vola suivant une direction opposée à

professeur voit, en compagnie de deux professeurs d'histoire de l'art accompagnés de leurs élèves, cinq lumières dans le ciel, qui évoluent comme des lucioles. (3)

DES PERLES DANS LE CIEL -

Dans sa lettre adressée au Ministre de l'Aviation Civile Ye.F. Loginov, l'illustre Valentin I. Arkouratov, pilote dans l'aviation polaire, rapporte plusieurs observations : en 1950, nous prospectons le secteur de Nijne Kolymsk (cercle polaire arctique). En tout 1950, durant trois jours, un disque apparût au-dessus de notre campement. Sa couleur rappelait celle de la lune, mais il était d'une taille plus petite (à une élévation de 20 à 25° sur l'horizon).

"Le disque apparaissait habituellement à 15h30, observé par toute la population du village, suscitant un vif intérêt, tout spécialement parmi nous autres, membres du personnel naviguant. A cette époque, les américains lançaient des ballons-sondes, que nous observions et poursuivions en vol au-dessus de la Russie. Ce disque ne ressemblait en rien à un ballon sonde, tant par sa couleur que par sa vitesse (...). Montant (dans un "Catalina", à 250km/h) jusqu'à 7000m, altitude limite du "Catalina", nous ne pûmes discerner aucun changement dans l'apparence du disque, dont le vol était très lent d'est en ouest. Couleur perlée, il avait des bords pulsants, sans aucune antenne ou câble externe. Il partit à 17h30 vers l'ouest, s'élevant rapidement pour disparaître (...).

"En 1956, en vol de reconnaissance au-dessus des étendues glacées, dans un avion TU-4, à 300 à 350 km/h, dans le secteur du Cap Jessup (au Groenland), en compagnie du commandant d'aviation Nakhtinov, nous vîmes, surpris, alors que nous émergeions des nuages, quelque engin aérien inconnu, lenticulaire, de grande taille, voler parallèlement à nous (suivant le cap 180°). Couleur perle, ses bords onduleient et pulsaient. Sachant que des bases américaines étaient situées au nord du Groenland, nous pensâmes d'abord à un engin américain inconnu, et, ne désirant pas l'approcher, nous partîmes dans les nuages. Après 40mn de vol vers l'île Medvezhi (île de l'Ours), nous pûmes à la faveur d'une sortie des nuages, l'apercevoir sur notre gauche. Décidant d'étudier de plus près l'objet, nous approchâmes. L'engin inconnu changea aussi sa course pour voler parallèlement à nous, à la même vitesse. Après 15 à 18 mn, il fila devant nous, puis s'éleva rapidement pour disparaître dans le bleu du ciel (...).

"En février 1967, l'équipage d'un avion IL-18 (ligne régulière), comprenant le capitaine Petrov et le navigateur Shanes, avion immatriculé 247 LO PUGA, nota près de Tiksi (cercle polaire), alors qu'il volait à 650km/h, un disque couleur perle légèrement plus petit que la lune, à gauche de l'IL-18, à 20° au dessus de l'horizon (8.000m d'altitude). Le disque dépassa l'avion, monta à 90°. Le vol survint de jour, par un ciel parfaitement clair (4).

DES SPHERES VOLANTES -

Le 17 novembre 1958, à 22h03, en Russie, une sphère lumineuse d'un diamètre apparent supérieur à celui de la pleine lune, descend à hauteur d'arbre, et se pose. Là tout dure 2 mn (5).

V. Grabartchouk rapporte en 1964 une observation en Ukraine : "j'ai pu observer plusieurs corps célestes extraordinaires. Cela s'est passé dans la région de Kharkov. Deux boules de couleur rose clair et de diamètre différent volaient collées l'une à l'autre à une vitesse très élevée. C'était il y a 4 ou 5 ans (donc, vers 1959)". (6)

Le 16 août 1960, N. Sotchévanov, licencié es sciences géologiques et minéralogiques, voit avec ses collègues un disque orange à peu près large comme apparemment une fois et demi le diamètre apparent de la lune. Le disque traverse le ciel entre les sommets des montagnes, près du village de Koktal, au Kazakhstan. L'observation est effectuée à 23h par le Dr Nikolaï Sotchévanov et ses sept collègues géophysiciens de Léninegrad (comme lui-même); l'objet à volé vers le sud, a zigzagué vers le NE, son centre était plus

- "ASSIETTES VOLANTES",

ou les OVNI en RUSSIE :

à l'EST, du NOUVEAU ? -

- 1^{ère} PARTIE -

par Jean BASTIDE -

=====

NOTA : Me Jean BASTIDE, auteur de "la mémoire des OVNI, des Argonautes aux Extraterrestres" (Mercure de France, 1978), résume ici pour nous des observations russes. Il tient à exprimer ses remerciements les plus vifs au Dr Félix ZIGEL, à Valeri I. SANAROV, à Joe BRILL, ainsi qu'aux inlassables chercheurs français Henri CHALOUPEK et René FOULERE, qui comprirent dès 1947 l'importance de cette brûlante question.

Que le lecteur n'oublie pas que les cas rapportés sont précieux, dans la mesure même où ceux qui les ont transmis l'ont fait à leurs risques et périls. Officiellement, les OVNI ne sont toujours pas reconnus en Russie. Saluons donc le courage peu ordinaire de nos collègues russes, parmi lesquels l'historien Sanarov. (NDLR : ce texte de Jean Bastide a été écrit avant que le GEPAN, organisme officiel français, ne publie la fameuse brochure sur les "observations de phénomènes atmosphériques anormaux en URSS" de mm GUINDILIS, MENKOV et PETROVSKAIA, étude soutenue devant l'Académie des Sciences d'URSS à Moscou en 1979) -

Sur les OVNI en URSS, se reporter utilement aux n°s 10, 11 et 12 de cette même revue.

Les "SOUCOUPES VOLANTES" -

L'Académicien L.A.Artsimovitch écrivait dans la Pravda du 8 janvier 1961, un article dans lequel il disait en substance qu'il n'existait pas de "soucoupes volantes" (appelés "plats volants" en russe), qu'il s'agissait là d'histoires à sensation forgées par les américains. Ce même 8 janvier, la Komсомolskaya Pravda renchérisait, montrant combien il était facile de fabriquer de fausses photographies de soi-disant OVNI (1).

Ainsi que nous le constaterons, le même Artsimovitch devait bien des années plus tard maintenir semble-t-il son attitude...

LUMIERE NOCTURNE : l'ETOILE ROUGE -

Nous sommes le 30 mai 1958. Il est environ 21h20 ou 21h30 (heure de Moscou) lorsque plusieurs personnes se trouvant sur un petit aérodrome, dans les monts Oural, voient venir du nord une étrange étoile rose rougeâtre non clignotante, de magnitude égale à 2, qui évolue dans la constellation de Cassiopée. L'objet semble évoluer à 350m du sol au plus, à 150 noeuds (278km/h), aller vers l'ouest en accélérant en silence à 400 noeuds (740km/h), stopper 10 secondes, monter à 45° en filant vers le NO, à 100 à 120 noeuds (185 à 222 km/h), puis s'immobiliser à l'apogée à 45° d'élévation. L'étoile approche ensuite de la tour de contrôle, en pulsant cette fois, pour s'élever en spirale jusqu'à une élévation de 80° au-dessus de l'horizon, où elle est rejointe par une seconde étoile rouge. Les deux étoiles rouges cerclent l'une autour de l'autre longtemps, avant de disparaître (2).

Lors de l'été 1960, un professeur de physique de l'université de Moscou se trouve sur une route à 28 km de Tachkent, vers 21h à 22h, lorsqu'il voit au NE une étoile qui descend, et émet une lumière ondulante qui a les "mouvements d'un scorpion d'eau (nèpe : Nèpa cinerea)". De nombreux habitants de Tachkent la voient aussi. Toujours en été de la même année 1960, le même

les yeux, sentant la chaleur de la lumière à travers ses vêtements. Il sentit qu'on lui tournait la tête comme s'ils examinaient son visage et ses oreilles mais sans sentir que les êtres le touchaient. Puis il tomba endormi.

Son souvenir suivant est d'avoir reçu un message par une sorte de télépathie : il devait dire aux gens que les OVNI étaient réels, qu'ils ne nous veulent pas de mal et qu'ils désirent atterrir et communiquer avec l'espèce humaine. "Pourquoi moi?" demanda-t-il dans son esprit. A ce moment il fit une pause et soupira. "Ils disent qu'ils sont comme moi. Toujours quelqu'un pour les regarder, comme les gens me regardent quand je pousse mon pneu. Maintenant il apparaît qu'ils veulent que les gens arrêtent de les regarder et qu'ils soient plus amicaux. Je pense qu'ils sont bons, avec un problème. Je les laisse parler. Ils aimeraient que je sois leur porte-parole. Ils sont de la même humeur que moi. Je pense qu'ils se réfèrent à ce que je suis noir, je suis...refusé dans cette société". Bailey fut ensuite autorisé à quitter l'objet. Il descendit une sorte de rampe, son pneu paraissant très léger. Aussitôt qu'il fût de retour sur la route, le souvenir de sa rencontre disparut de son esprit et cela pour 14 ans.

La reconstruction de l'incident fait qu'il apparaît que Bailey perdit 2 à 3 heures entre le moment où il rencontra les "animaux" et le moment où il vit l'objet. Puis il y a un autre trou de 2 à 3 heures jusqu'au moment où il ressortit fatigué en fin d'après-midi des bois. Un troisième trou eut lieu le lendemain. Sous hypnose Bailey se souvient avoir quitté son abri tôt le matin du 25 et avoir commencé de marcher. Son souvenir suivant est d'avoir vu un signe indiquant qu'il était à 3 miles de Joliet, cela en fin d'après midi. La foule l'arrêta et lui demanda s'il était l'homme de l'espace qu'ils avaient vu sortir de la soucoupe volante. A-t-il été enlevé une 2^e fois le 25 septembre ? Bien évidemment les gens vivant près de Joliet n'ont pu l'avoir vu enlever à Orland Park mais ont pu le voir "kidnapper" la seconde fois, près de chez eux.

Deux ans de recherche ont documenté son voyage à Gary (Ind.) à St Louis (Miss;) ainsi que la tempête à Orland Park et son arrivée tardive à Joliet. Mais les rapports médicaux ne mentionnent pas, du moins ceux que l'on a pu retrouver, le vieillissement prématuré des organes internes de Bailey. Entre 1952 et 1969, Bailey a eu des crises ressemblant à de l'épilepsie sans que des électro-encéphalogrammes répétés aient pu montrer une anomalie quelconque. Pendant certaines de ces crises Bailey a eu des "rêves" très réalistes où il voyait les occupants du vaisseau et entendait une fois de plus le message. Il a eu aussi des visions depuis qu'il exerce son ministère.

Tous mes remerciements vont à Mme Ann Druffel pour son autorisation de présenter le cas en français.

Note sur les enquêteurs : mme Druffel s'occupe d'enquêtes sur les OVNI en Californie du Sud depuis 1957 et est l'un des éditeurs du MUFON journal. Le Dr Mac Call est medecin généraliste et utilise l'hypnose pour l'aider dans ses diagnostics.

- jean luc RIVERA -

SOURCES :

- enquête d'Ann Druffel (transcriptions d'une interview du 6 mai 1975, des sessions sous hypnose des 18, 19 et 28 mai 1977 ainsi que du 28 septembre 1977).
- Tinley Park, Ill. "Star Herald", 15 sept. 1977 - "Stranger than fiction : UFO mystery in Orland".
- Harvey, Ill., "Star Tribune", 2 oct 1977 - "Blame mystery illness on confrontation with UFO".
- "Fate magazine" vol. 31 n°4 et 5 (avril mai 1978)
- "Harrison Bailey and the 'flying saucer disease' " par Ann Druffel.

NDLA : notre ami jean luc RIVERA est l'un des plus brillants ufologues français, l'un des spécialistes des cas d'observations avec humanoïdes.

tique le 6 juin 1977, ce qui apporta les précisions suivantes.

SOUVENIRS SOUS HYPNOSE -

Bailey raconta qu'il marchait le long de la route n°6 entre Cicero et Joliet (Ill.) près du croisement avec la route n°7. Il avait juste jeté un coup d'oeil à ce "tourbillon gris". Soudain il interrompit son récit pour s'écrier : "Juste là! Ils m'attendent !" "Qui sont-ils?" demanda Mac Call, sans obtenir de réponse comme Bailey semblait essayer de comprendre une vision incompréhensible. Finalement, après que la question ait été reposée, il répondit : "un tas de petits cafards" (+), "ils sont plus gros qu'un cafard, de la taille d'une grosse grenouille. Ils sont sur un tronc qui est en partie sur la route. Ils se rapprochent de moi, nombre d'entre eux de chaque côté. Assez près pour me toucher !". Avec une expression de dégoût, il ajouta : "une grenouille saute ! Celles là marchent!" Puis il déclara qu'ayant été touché, peut-être mordu, il se mit à courir. Les bois étaient sombres et il semblait être tard. Il dit : "je commence à me sentir...embrouillé. Je dois être étendu. Je sais que je ne serais pas étendu. C'est une zone boisée, il n'y a pas de maisons".

Interrogé soigneusement par Mac Call puis Ann Druffel, Bailey déclara avoir vu dans les bois une étrange créature allongée sur un tronc, le regardant approcher. D'autres créatures semblables étaient alentours, à moitié cachées. En même temps il vit un tas de petits objets ronds évoluant sur la route, qui ne l'inquiétaient pas autant que les créatures plus grandes car il pensait que ses bottes lui protégeraient les pieds. Soudain la chose sur le tronc se leva et marcha vers Bailey en même temps que la douzaine d'autres l'entouraient. Ces êtres ressemblant à des grenouilles semblaient parler ensemble avec des sons ressemblant aux cris des canards sauvages. Ils mesuraient 18 pouces environ (soit 45 cm) et étaient recouverts d'une peau brune. Leurs pattes de devant ressemblaient à de petites mains et leurs pieds avaient trois orteils. Ils sautaient et le touchaient, sensation très déplaisante pour Bailey. Il remarqua que ces êtres avaient des bouches réduites à une fente et qu'à part leurs yeux globuleux, leurs visages semblaient sans traits. Pendant ce temps les "cafards" continuaient de les accompagner : ils avaient des carapaces rondes et sombres d'environ 1 pouce (2,5 cm) de diamètre. Il ne put déterminer ce qu'il y avait sous les carapaces. Il se mit à courir, laissant ces êtres derrière lui.

Puis il sentit une terrible lourdeur l'envahir et la chose qu'il se rappelait ensuite était que plusieurs heures avaient passé et qu'il était toujours dans les bois. Continuant de marcher, il arriva dans une zone moins dense de la forêt avec des étangs. Il vit alors un objet de la taille d'un bus, posé sur le sol, rond, de couleur gris-argent. Une ouverture apparut et deux hommes casqués le regardèrent. Face aux questions de Mac Call, Bailey résista : "s'ils m'ont emmené à bord, je n'en parlerai pas. Les gens ont des idées particulières à propos des gens qui ont vu quelque chose comme cela". Plus tard, Mac Call essaya encore et Bailey répondit : "je ne peux pas me rappeler...monter à bord. Je ne veux être nulle part autour. Je ne veux pas en savoir trop". Finalement, après avoir assuré Bailey que Dieu le protégeait et que le danger était passé, Bailey consentit à dire que probablement il avait été endormi, peut-être par les "grenouilles". Il se réveilla à bord, sur un lit étrangement mou. Une lumière diffuse l'éclairait et il pouvait distinguer des formes de machine. Puis les deux occupants s'approchèrent : 5 pieds (1,50m) de haut, ils semblaient assez bienveillants. Derrière leur écrans faciaux teintés, leurs traits étaient bizarres et aplatis. Il ferma

(+) le terme original est "bug" qui désigne soit une punaise soit un insecte en général. Il est toutefois souvent utilisé pour désigner un cafard, ce qui m'a semblé plus approprié en l'espèce.

que de nouveau des crampes le reprennent ainsi qu'une fatigue intense. Alors qu'il émerge des bois, il constate que le ciel, de clair, est devenu gris et la pluie se met à tomber. D'après la position du soleil, difficilement visible à travers les nuages, il est maintenant tard dans l'après-midi. Il lui est impossible, fatigué et malade comme il est, d'atteindre Joliet. Tard dans la soirée il arrive dans une petite ville, sans hôtels. Le chef de gare l'autorise à dormir dans le dépôt ; il entend des voix à l'extérieur demandant si quelqu'un a vu la "soucoupe volante", et des rires. Endormi, il pense que l'on parle de son pneu.

Le lendemain matin, se sentant mieux, il repart et constate que de nombreuses personnes le regardent en murmurant. Seul noir parmi ces blancs, la situation n'est pas très bonne pour lui. L'un des hommes lui crie : "Eh, toi, t'avons-nous vu sortir d'une soucoupe volante hier?" "Non, Monsieur" répond Bailey "je ne viens pas d'une soucoupe volante" et il sort sa carte d'identité ainsi que des coupures de journaux sur sa roue publicitaire. "Enlève tes chaussures" lui dit un autre. Bailey s'exécute pendant que des hommes l'observent. "Eh", disent-ils à la foule, "ce type ne vient pas d'une soucoupe volante. Il est noir." Les hommes s'excusent vaguement et Bailey reprend son chemin, atteint Joliet le soir et Saint-Louis le lendemain.

Pendant les années suivantes, Bailey continua ses tours publicitaires. En 1957, il ajouta des lumières à son pneu, ce qui fut plusieurs fois rapporté comme étant une "soucoupe volante" par des gens de Gary et des environs. Mais il ne raconta pas son histoire par peur du ridicule. En même temps sa vie changea : il avait perdu son excellente santé et commença d'avoir des maux d'estomac que les médecins ne réussissaient pas à diagnostiquer et guérir. Il fit deux ans d'armée (1952-54) pendant lesquels ces maux continuèrent. En 1954, il retourna travailler dans les aciéries. Mais toujours fatigué et souvent malade il dut cesser ses voyages publicitaires antérieurs. A la fin des années 1950 il ne poussait plus son pneu que pour des occasions spéciales.

Sa maladie était maintenant si sérieuse que les médecins du Hines Veteran's Adm. Hospital de l'Illinois décidèrent de l'opérer. En 1963, Bailey fut opéré de la vésicule biliaire et quelques jours plus tard, d'après lui, l'un des médecins lui demanda : "que se passe-t-il avec vous ?" "Que voulez-vous dire?" "Qu'y-a-t-il dans votre corps?" Bailey, étonné, lui répondit : "je ne sais pas". "Ne mentez pas" s'écria le docteur, "nous avons examiné tous vos antécédents. Vous avez été quelque part ou quelque chose est arrivé à votre corps que vous ne nous avez pas dit. Qu'est-ce que c'est ?". Bailey ne put que répondre : "je ne sais pas, je ne sais pas". Plus tard, d'autres médecins de l'hôpital lui posèrent le même genre de questions. Finalement, ils dirent à la femme de Bailey que celui-ci était en "très, très mauvaise forme". Bailey affirme que les médecins déclarèrent que ses organes internes étaient trois fois plus vieux qu'ils n'auraient dû être pour son âge (35 ans à l'époque). Sa femme décrivit son travail, sa nourriture, ses habitudes, etc... et les médecins restèrent insatisfaits. Toujours d'après Bailey, ils portèrent : "maladie : inconnue" sur son rapport médical. Ce fut pendant son séjour à l'hôpital que Bailey se demanda s'il n'y avait pas un rapport possible avec la soucoupe volante.

Il quitta les aciéries en 1966 avec une pension d'invalidité et commença alors à parler ouvertement de sa rencontre de 1951. Il passa même des annonces dans les journaux. Le 24 avril 1975 il en mit une dans le "Los Angeles Times" puis apparut au "Mickey and Teddi Show". Ce fut alors qu'Ann Druffel entra en contact avec lui, qui était devenu le Révérend Harrison E. Bailey, ministre du culte à l'Eglise de la mission baptiste de New Salem à Pasadena (Californie).

Dans le déroulement des événements environ six heures manquaient de la journée de Bailey. Le Dr Bill Mac Call le mit sous régression hypno-

- UN CAS D'ENLEVEMENT IL Y A TRENTE ANS -

- UN CAS D'ENLEVEMENT IL Y A TRENTE ANS -

- UN CAS D'ENLEVEMENT IL Y A TRENTE ANS -

- CELUI DU REVEREND HARRISON G. BAILEY -

par Jean-Luc RIVERA

Depuis les célèbres affaires de Betty et Barney Hill aux U.S.A. et Frank Fontaine en France (qui est un canular), tout le monde a entendu parler de ces enlèvements d'êtres humains par des humanoïdes à l'intérieur d'OVNI. Certes le sujet, qui a un contenu émotionnel extrêmement puissant, reste très controversé mais plus aucun ufologue de bonne foi ne peut ignorer cet aspect du problème. C'est pourquoi je présente aujourd'hui, avec l'autorisation de Mme Ann Druffel, le cas du Révérend BAILEY.

SOUVENIRS A L'ETAT CONSCIENT -

Le 24 septembre 1951, à 6 heures du matin, Harrison E. BAILEY (24 ans à l'époque) se met en marche le long de la route n°7 en direction de Joliet (Illinois). Habitant Gary (Ind.), où il travaille dans les aciéries, il a inventé trois ans auparavant un truc publicitaire : un pneu de tracteur de 1,50 m de diamètre, peint en vert et au centre duquel il place des pancartes publicitaires. Ce jour-là il fait cela gratuitement pour soutenir l'équipe de base-ball des "Saint Louis Browns". Il est parti le 23 septembre de Gary et doit arriver en poussant son pneu le 26 à Saint Louis où il sera accueilli par le propriétaire de l'équipe. Il a passé la nuit précédente dans un hôtel de Chicago et s'est mis en route très tôt. Il traverse actuellement un bois : cela devrait lui prendre environ une demi-heure.

Il se trouve à quelques miles au sud-ouest d'Orland Park (Ill.). Soudain il ressent une brûlure et une crampe dans la nuque. Tournant la tête tout en marchant, il observe un "tourbillon" dans le ciel derrière lui. Le phénomène est gris, tourne, plus large au sommet qu'à la base. Cependant Bailey, sans s'étonner outre mesure, continue de marcher alors que sa crampe a disparu. Sa seule pensée est d'arriver à Joliet avant le coucher du soleil car il veut y passer la nuit et la ville est encore à 25 miles de là. Un coup d'oeil sur la position du soleil dans le ciel lui indique qu'il est environ 11 heures du matin.

Le souvenir suivant de Bailey est de se tenir debout dans les bois, regardant un objet de grande taille, gris-argent, qui se trouve de l'autre côté de la route dans une clairière. Étonné, il s'arrête et, pendant qu'il observe, une porte ou une fenêtre s'ouvre dans le côté de cet objet ovale. Deux hommes d'aspect curieux apparaissent : leurs visages sont cachés derrière des écrans verts et ce qu'on peut en distinguer à travers le matériau transparent semble étrangement déformé. Bailey ressent de nouveau, intensifiés et généralisés, les mêmes spasmes qu'auparavant et son corps entier lui semble vibrer.

Il observe l'objet, pensant qu'il s'agit d'un avion transportant des espions russes (nous sommes en pleine guerre de Corée) ou peut-être d'une de ces "soucoupes volantes". Dans un cas comme dans l'autre, il ne veut pas rester là. Mais soudain l'un des hommes se met à parler. Dans un anglais sans accent, il lui demande : "d'où venez vous?" "Gary" (Indiana) répond Bailey. "Où allez-vous?" "St Louis" (Missouri). Les deux hommes se regardent comme s'ils conversaient ensemble. La paralysie de Bailey a disparu ; il reprend son pneu et repart vers Joliet. A peine a-t-il parcouru une courte distance

SOMMAIRE

- Sommaire, page 1 -
- Un cas d'ecclipsment il y a 30 ans : celui de Reverend Harrisson E. Bailey, par Jean Luc RIVERA, pp. 2 à 5 -
- "Assiettes Volantes" ou les OVNI en URSS (première partie) par Jean BASTILLE, pp. 6 à 11 -
- Tribune libre : "Traité de mitologie", première partie, par Michel NICARD, pp. 12 à 19 -
- Courrier : Lettre de Bertrand MORELLET, page 20 -
- Crashes d'OVNI et cadavres d'humanoïdes, 2^e volet, par Jean SIVIER, pp 21 à 28
- "Les OVNI du passé" ou "le double point de vue de l'historien-écologue", 3^eme partie, par Gilbert CORNU, pp. 29 à 36 -
- Interview du Professeur HYNDK, page 38 -
- C.E.R.G. IMPOS, pp 39-40 -

) + () + () + () + ()

"Le bon sens à lui seul est suffisant pour nous dire que la destruction d'une ville par la désintégration d'un demi kilo de métal est une impossibilité évidente !" -

Henri POINCARÉ

PRIX DU NUMERO : 6,50 fcs -

1er TRIMESTRE 1981

) + (

